

Les belles histoires d'El Depredador

Güldrik Og Gorzdog l'opportuniste.....	2
L'origine des Xénoclastes.....	6
L'organisation du chapitre.....	8
Fêtes et rites des Xénoclastes.....	9
Un récit de recrutement.....	11
Combat spatial, assaut orbital et abordage.....	13
Extirpation semi-chirurgicale.....	13
Guerre psychologique et purification ethnique.....	14
Engagement terrestre conventionnel.....	15
Exterminatus.....	15
Prince Tharr-Louz contre les teknorappeurs lurkeux nihilistes paléococos de l'enfer.....	16

Güldrik Og Gorzdog l'opportuniste

"Cé pas juste ski nous arrive, Güldrik !"

Cette pensée, rare et précieuse, de Norzglark le Goff faisait ouvertement écho aux sentiments de tout le groupe. En bon Blood Axe rusé, Güldrik lui-même comptait bien exploiter le sourd mécontentement de cette assemblée hétéroclite : un nob Goff éclopé, un Bad Moon édenté, trois lâches Deathskulls et quatre grots couverts de suie, tous rescapés de la dernière tentative d'application doctrinaire du (localement) célèbre Zugrub Oomifrind.

Ce dernier, fidèle à sa tradition personnelle, avait lancé sa horde bigarrée contre les grobeks oranges avec la ferme intention de combattre jusqu'au dernier Goff ou Bad Moon, selon un plan à toute épreuve : tuer plein de salmeks à coups de kanons, tuer encore plus de salmeks avec le grokanon donné par les gentils zoms, casser les trukks des salmeks avec des bonnes rokkits à charge kreuze, et tuer les derniers salmeks à coups de fling. En plus, Zugrub leur avait dit que des zoms -mais les gentils qui avaient donné le "basurrlisk"- les aideraient à tuer les salmeks. Gork, des zoms ! Mais des bons, Zugrub leur avait dit, des verts qui n'aimaient pas les sales grobeks oranges (quelle horrible couleur !) et avaient beaucoup de dents à offrir aux "zalliés méritants". Alors les gars y z'ont suivi Zugrub, même si des grots murmuraient que c'était les dents des anciens boyz morts à cause du dernier plan d'enfer à Zugrub. Mais quoi, les grots sont des grots, et les dents, des dents : là résidait le fondement de la sagesse Bad Moon.

Les zoms verts et les "vré gars durs" s'étaient passablement retranchés là où les grobeks viendraient, et ils étaient effectivement venus. Quelques zoms s'en étaient tirés, mais les boyz avaient presque tous été tués. Zugrub lui-même avait disparu, et l'abri précaire d'un bois situé au milieu du champ de bataille fut le point de rencontre des quelques survivants orkoïdes. Ils avaient assisté aux manoeuvres des grobeks, qui ramassaient leurs graines de grobeks en disant des trucs bizarres avant de poursuivre les zoms en fuite, puis ils se décidèrent à explorer les fourrés en quête de butin. Malheureusement, les cadavres des boyz avaient été brûlés systématiquement, et les armes encore présentes étaient presque vides.

Seule demeurait, pour attirer le regard rouge et porcine des boyz, la forme volumineuse du char des grobeks immobilisé près du bois salvateur par un tir de grokanon zom. Immobile dans la brise vespérale que parfumait les effluves des bûchers improvisés, la silhouette obscure symbolisait autant le danger que la tentation, exacerbant encore plus la frustration du petit groupe.

"Cé vréman pas juste. Zugrub il envoie les Goffs taper les grobeks, et lui il reste derrière, et nous on s'retrouve devant les gros fling' qui chauffent au lieu d'avoir des trukks à taper !"

Margub le jaune surenchérit : "Cé fini tout sa, le pire main'nant cé qu'on n'a pus rien, et moi on m'a pris mes dents kan k'jété par terre, tas d'pourris !"

A ces mots, tous adoptèrent un air neutre, tentant de feindre l'innocence du squig mange-face qui vient d'éclore, et échouèrent ; au grand dam du malheureux Margub, le groupe éclata d'une joie sinistrement sincère. "Haw haw haw, t'avé ka pas prendre une bastos dans l'krâne, on aurait pas kru kt'étais mort ! Hurr hurr !"

Devant l'unanimité de ses compagnons, le Bad Moon décida de remettre ses comptes à plus tard ; sentant sourdre son désir de vengeance meurtrière, Güldrik le prit par l'épaule en un simulacre de fraternité.

"Allons, koi, on est tous dé pov' zorks dan la tourmante, y fô se serrer les koudes (se tournant vers le grot manchot) excuze-moi Grabbit. Main'nant on doit r'trouver la route du kamp avant ke lé grobeks reviennent ; hé, ptêt ben kon ramass'ra dé trukks en ch'min"

Se tournant ensuite vers les autres boyz, dont les faciès bestiaux trahissaient la lassitude, il embrassa d'un geste auguste la masse inerte au-delà du feuillage : "Et voilà koman on va sfer un max de dents tout en voyajan en classe nob ! Konfort, sékurité, prestij !"

Loin de susciter l'enthousiasme voulu, la proposition sembla plonger les Deathskulls dans une humeur encore plus sombre que leur teinture faciale défraîchie. Foshgur, le plus ancien, prit la parole : "T'as été viktim du toubib, quand t'as été l'voir pour tes dents ? L'premier buzza squig verrait ksé k'une épave, y'a rien à en tirer, parole d'moi. La preuve, les grobeks y l'ont laissé là ..." Les autres face-bleues approuvèrent en grognant et se grattant.

"Et c'est là kt'a tort" rétorqua Güldrik. "Les grobeks oranges, y z'aiment telman pas ceux ki sont pas kom eux k'ils les koursent dès ki peuvent. Chuis sûr ki zont laissé leur gros trukks

expès, et ki viendront l'chercher kan y zauront fini d'buter les fuyards. Cé sûr aussi ki y'a pu personne dedans, va voir si tu m'crois pas".

Les trois deathskulls se regardèrent, et un accord tacite se fit : le vieux Foshgur, en tant que chef par défaut, se devait de faire la preuve de sa conviction. Il se leva, et chaloupa sans hâte vers l'orée du bois, marmonnant des formules de bon augure. Les étoiles avaient fait leur apparition au-dessus de l'horizon ambré de Tlacopan III, et les criquets nécrophages berçaient la nuit du bruissement de leurs mandibules. Parvenu à la lisière du bois, il se tourna en direction du groupe et clama, plein de confiance : "Ya rien ki bouge, j'veis y pisser d'ssus à c'truk, hurr hurr hurr".

Occupé à déboucler sa lourde ceinture de dotation du MCMLXXème Mordian presque neuve, Foshgur n'eut pas le temps de voir pivoter les tubes latéraux de l'engin. Un flash blanc, aussitôt suivi d'un coup de tonnerre retentissant, aveugla les spectateurs humanoïdes de ce drame aussi bref qu'intense. La brume verte qui fut Foshgur se déposa sur le feuillage voisin comme une fine rosée orkoïde, laissant nos héros stupéfaits, puis pliés de rire devant ce bon tour du destin.

"Harr-harr-harr, elle est bien bonne ! Sacré Foshgur !"

Aussitôt, Tirsak et Piktün, les deux Deathskulls restants, se ruèrent l'un sur l'autre pour établir leur nouvelle hiérarchie clanique. Guldrik les réconcilia à grand renforts de sa cravache du plus fin squiggoth, marque de style et de distinction. "Cé moi l'chef, tas d'boueux, et j'veis vous dire koï faire : toi et toi, enfin vous deux, vous allez faire l'tour de c'truk -enfin not' truk-, en partant du rocher là-bas, et tout droit vers l'arrière, et ensuite ..."

Piktün l'interrompit en arborant un sourire insolent :

"Eh, chef, t'es sûr ksé l'arrière, on sé pas avec cé trucks de zoms mal brikolés. Moi j'dis ktu veux kon krève, et j'dis kje vais aller d'laut' côté"

Fixant Tirsak pour le dissuader de tout éclat verbal, Guldrik rétorqua : "cé ta vie, alors va ou ktu veux si tu m'crois pas. Allez-y main'nant, on a pas toute la nuit."

Faisant la démonstration de leur agilité de cambrioleurs-nés, les deux Deathskulls se séparèrent sous le regard dubitatif des sept peaux-vertes restantes. Parvenus au-delà de l'invisible "zone d'la mort" qui entourait le monstre endormi, ils convergèrent alors vers sa masse carrée en s'efforçant d'empêcher leurs gris-gris de cliqueter. Au milieu de sa progression, Tirsak se figea et détala en entendant le sinistre crépitement mécanique ; associé à la pâle lueur jaune qui soulignait les contours de l'engin, il offrait une ode émouvante aux divinités belliqueuse, en ce décor pareil à un théâtre de destruction programmée. Accessoirement, les questions de protocole deathskull s'en trouvaient simplifiées.

Se rendant compte qu'il était en vie, Tirsak le veinard réussit à se compter d'un pouce tremblant, et repartit en rampant jusqu'au monstre, qu'il atteignit à son grand soulagement. Il avait dompté la bête de guerre, à lui seul ! Entamant une danse de victoire, il fut rappelé à l'ordre par une voix rocailleuse issue du bois :

"Bouge pas, on arrive. Les grots, en pointe !"

Une fois tous parvenus contre le bloc-moteur de la machine grobek, les héros noctambules firent le point :

NORZGLARK : «Bon, on est là, kékon fait main'nant ?»

GULDRIK : «Konfiance, j'ai un plan.»

TIRSAK : «J'aime pa kan tu dis *konfiance*»

MARGUB : «Le truck y lui manque un bout d'chenille, là ; yaka y faire brikoler par les grots.»

GRABBIT, DROPPIT, CATCHIT et FIXIT : «Ahii ! Scouii ! Ouine !»

De fait, la chenille gauche de l'engin était rompue à l'arrière, deux connecteurs ayant été arrachés alors qu'il était sans doute stationnaire, comme en témoignaient les énormes maillons pendants mais encore en place. Les orks considéraient ce monstrueux pendule d'un air absent, comme confrontés à un problème ardu. Tout en essayant la terre de son uniforme, leur chef autoproclamé proposa son plan : «on va s'faire la kourte échelle pour monter sul' toit et monter d'dans en essayant d'éviter l'gros fling». Signes de tête négatifs en réponse

«Bon, alors on va s'coucher et faire le tour kollés contre la koque, sous les zzaps, juska la porte, là on y met une bomb' pour ouvrir, et cé tou bon». Sourires diversement édentés.

«Un volontaire, kék fois ? Oké, j'montre l'examp' tas de snots.»

Guldrik rampa jusqu'à la porte latérale, déclenchant un éclair blanc assourdissant qui mit le feu à un bosquet proche, et mit en place tant bien que mal la charge vantée par le mekboy pour la qualité de ses ingrédients, avant de retourner à l'abri en une reptation peu digne. Le retardateur approximatif de la mine finit de crisser avec une marge confortable, et les six

kilos de charge creuse artisanale parvinrent à remplacer la serrure par une cavité de taille égale. L'un après l'autre, les coupables de cette effraction s'insinuèrent dans le léviathan, dont l'intérieur s'illumina violemment tandis qu'une étrange voix de femelle zom se faisait entendre : «Louz-VIII. Statut : opérationnel en mode appui. Mode actuel : veille autonome. Requiert maintenance de type 2 (élément M415 disponible) et 13 (assistance extérieure nécessaire). Autonomie : campagne. Attends instructions actualisées.»

«Waugh !» fut la réaction de surprise du Goff, qui s'empara de son pistolet et faillit abattre Droppit dans sa quête de l'origine de la voix. Guldrik le tranquillisa : «Du kalme, ça doit être le snot ki fé marcher le char, ya pas d'zoms ici ... J'crois . Les zoms verts nous zont dit k'y avait des zesprits dans les machines de l'aderktus – deftus – mkus – mekboyz oomies. Fô y parler.»

Norzglark reprit un air suspicieux : «T'en as d'bonnes, tu sais koser le zom, toi ?» A ce signal implicite, les deux autres oks joignirent leurs voix à cette remise en cause implicite de la légitimité de leur chef Blood Axe : «Cé normal, pour un ami des zom, s'pas ?» Un poing vert, massif et rugueux comme un parpaing, mit fin à cette mutinerie verbale en brisant le croc-fétiche de Tirsak ; changeant aussitôt de camp, Margub jeta à terre le malheureux Deathskull, qu'il gratifia de moults coups de talons ferrés avec l'intention évidente de reprendre une partie des dents qu'on lui avait prélevé.

Guldrik laissa faire, frottant sa lourde main sous le regard amusé du Goff. Les gretchins, mus par leur sagesse innée, s'étaient tassés au fond du véhicule pour se mettre aussi loin que possible du perdant de ce pugilat impitoyable. Ils ne savaient que trop bien leur fonction de souffre-douleur, couinant et gémissant par avance ; mais la forme inerte de Tirsak ne présentait pas de menace immédiate, pas plus que d'obstacle à la récolte ivoirine de Margub . Le silence se fit dans l'habitacle inondé de lumière crue, et Guldrik en profita pour plaquer les accords sur cette opérète haineuse : «C'est moi l'chef, point.». Approbation silencieuse des autres.

«Et kom on va faire c'ke j'dis, eh ben voilà : on va dire à c'trukk kon est lé boss main'nant, et kon veut rentrer au kamp vit' fé. EH, L'TRUKK, TA KA OBEIR OU ON T'KASSE !». La réaction fut aussi décevante qu'incomprise : «Louz-VIII. Veuillez réaffirmer instructions.»

MARGUB : «Kess'ki dit, chef ?»

GULDRIK : «Y veut pas obéir»

NORZGLARK : «Ya ka y montrer ki cé l'boss, boss»

GULDRIK (sortant son automatik): «Oué»

AUTOMATIK : «PAH !»

CONSOLE : «KLINK ! Pshhk ...»

LOUZ-VIII : «<DEFAULT> *»

De blanche et crue, la lumière de l'habitacle devint rouge et ténue. Guldrik garda contenance, et saisit les grots par la peau du cou en leur intimant d'aller réparer la chenille avec ce qu'ils trouveraient. Puis, faute de mieux, il urina de concert avec le Goff et le Bad Moon sur le boy inanimé.

TOUS : «Debout, Tirsak, on a bzoïn d'toi pour conduire c'trukk»

TIRSAK : «Kreuh, raah, gargl ... Mes dents ! *Ptouh*»

MARGUB : «A sont pas perdues, lèv' toi et monte là-d'dans, ch'crois ksé là kon conduit.»

Le volontaire fut hissé sans ménagement dans l'étroit poste de conduite, tâtant au passage la dureté de l'écouille fermée, et ses congénères se joignirent aux grots dans l'exploration de leur nouveau jouet. Délaissant les arcanes de la teknologie zom, tous se concentrèrent sur les éléments les plus concrets, essayant tour à tour toutes les pièces qu'ils trouvèrent ou «recyclèrent» pour les adapter à la chenille rompue. La direction patiente et éclairée de Grabbit permit d'achever la réparation avant l'aube de l'étoile principale de Tlacopan, et les peaux-vertes purent considérer l'avenir avec sérénité. Même Tirsak était exalté de sa fonction de timonier de cette splendide pièce de butin, découvrant à chaque instant de nouveaux prodiges. Les gros flings qui avaient pris l'âme de Piktün étaient ses serviteurs, et suivaient fidèlement ses gestes. Il fit par mégarde s'abaisser la rampe frontale, que ses compagnons empruntèrent en se félicitant comme pour franchir formellement le seuil de leur nouveau manoir. Inversant alors cérémonieusement son dernier geste, Tirsak releva la double porte blindée dans un concert de sifflements hydrauliques et de klaxons avertisseurs. Puis, au faite de sa gloire de pillard comblé et inspiré, il tourna la clef laquée de rouge à sa droite en ignorant superbement les glyphes zoms.

La turbine souffla, enflant sa voix jusqu'à gronder en harmonie avec les vibrations de la coque. Le Deathskull fut tiré de sa rêverie mystique par le cri de triomphe de son chef à

casquette : «Ch'crois ben k'jé trouvé l'truk pour rentrer ! Ya dé gliffs zoms kom sul Basurrisk kan on voulait l'bouger juskau kamp en s'tournant lé pouces. J'y appuie d'ssus, voilà !»

Le véhicule avanca pesamment, traçant un arc de cercle paresseux tandis que les passagers se disputaient le point de vue de l'écoutille arrière. Émergeant finalement de celle-ci, Guldrik embrassa triomphalement le paysage depuis cette position élevée.

«J'dis kon va l'app'ler ... l'Ekrazeur à Guldrik ! Waaugh !»

La nuit ambrée faisait graduellement place aux ors scintillants de l'aube locale. Les ombres démesurées des véhicules raccourciraient bientôt, au rythme de la rapide rotation de Tlacopan III. Mais en cette heure de vigilance toujours soutenue, El Depredador et ses conseillers techniques n'en avaient cure : les hérétiques qui parcouraient encore la surface de ce monde méritaient toute leur attention. Connecté au sensorium opérationnel du corps expéditionnaire, le techno-frère Eduardo annonça sobrement :

«Señor Melchor, Louz-VIII fait mouvement en radiale pure. Pas de réponse de sa part.»

Le Maître de Siège des Xénoclastes se détourna du modèle holo des mines équatoriales, dernier refuge possible des hérétiques fraudeurs de dîme. «Ce véhicule n'était-il pas immobilisé et en attente de personnel ? Que l'escouade Rodolfo aille à sa rencontre et évalue la situation.»

La Puissance. La Gloire. Voilà ce qui attendait de toute évidence les Dompteurs de Grobeks parmi les leurs. bercé par le sourd vrombissement de la turbine et le doux cliquetis des chenilles, Guldrik se laissa sombrer dans une aimable rêverie, où il dominait sa horde du haut de son Ekrazeur à la coque rouge fraîchement ointe de la cervelle graisseuse de Zugrub. Les ronflements contagieux s'étendirent à tous les occupants illégitimes du véhicule, qui traçait à vitesse constante son double sillage béant parmi les étendues fleuries. Une gorge riante, où glougloutait un frais ruisseau, se dessinait au loin.

Le sergent Rodolfo, de la Xe compagnie, utilisait le compas de ses macrobinoculaires pour recalculer le cap de son escouade quand il aperçut la lourde boîte orange et les gerbes de terre qu'elle projetait. Quelques mots dans le langage de bataille du chapitre firent se disperser ses scouts parmi les rochers qui bordaient la crête. Quatre secondes plus tard, la vue d'un ork au visage d'un bleu-vert délavé, affalé au poste de conduite, ôta tout doute aux novices et à leurs supérieurs. Trois lourdes aiguilles et leur charge propulsive glissèrent dans autant de chambres, surmontées d'autant de visages noirs et verts au sourire cruel.

Norzglark fut le premier à se réveiller, ce qui lui accorda le privilège de bourrer de coups de bottes Margub et les gretchins. Ce n'est qu'au moment de malicieusement faire tomber Tirsak dans le compartiment qu'il se rendit compte que le véhicule était arrêté ; achevant alors en ricanant la tâche qu'il avait entreprise, il put alors constater la singulière inertie d'un corps de Deathskull sans tête. Bousculant ses compagnons, le Goff se rua vers l'écoutille arrière, et fut horrifié par ce qui l'aurait autrefois réjoui : Guldrik arborait un troisième œil dont certaines religions expliquent qu'il permet de voir l'avenir ... S'il n'y coupe pas court.

Trois coups sourds furent frappés contre la rampe frontale, et des grenades à gaz tombèrent par les écoutilles. Norzglark heurta rageusement la commande d'ouverture de la rampe, prêt à emporter des hordes de salmekes avec lui avec son vénérable koupe-koupe.

Un choc sec. Un bruit mou. Un autre choc sec, suivi d'un autre bruit mou. Le visage de Norzglark arborait une expression de rage intense, celui de Margub un désespoir sans nom. Le soleil était déjà haut dans le ciel, et le frère tactique Oswald, d'un unique coup du plat de la main, ficha le crâne du troisième ork sur le piquet qui lui était destiné. Une casquette de mauvais goût lui donnait une touche comique du meilleur effet ; c'était une tâche plus amusante que les fastidieux rites de purification du fidèle Land Raider ...

© *El Depredador* - 2000

L'origine des Xénoclastes

Le chapitre des Xénoclastes est issu d'une fondation isolée du trente-huitième millénaire, pour répondre au besoin croissant d'une force locale autonome d'intervention contre les incursions extraterrestres et les soulèvements civils sur la marge septentrionale de l'Ultima Segmentum. Dans ce volume d'espace où l'Astronomican n'est qu'une lumière ténue, quelques parsecs seulement séparent la civilisation impériale de la barbarie des mondes extérieurs, où voisinent humains, abhumains et extraterrestres en un répugnant amas d'impiété. Ici, loin de Terra, même les autorités civiles impériales sont promptes à oublier leur devoir envers l'Impérium pour se réserver égoïstement des ressources précieuses. C'est pourquoi, devant les difficultés qu'il y a à faire venir des forces fiables mais lointaines en ce volume d'espace pour mener croisade et assurer les répressions ponctuelles, l'Inquisition décida de passer outre l'inertie de l'Adeptus Terra, pour fonder un nouveau chapitre d'Adeptus Astartes dédié à la garde de cette marche lointaine de l'Empire. Le catalyseur de cette fondation fut l'inquisiteur Tomas de Huexotzingo y Coixtlahuaca, surnommé en son temps "le Dévot de l'Extrême" par ses zéloteurs.

Tomas de Huexotzingo, par métier autant que par inclination, n'était pas un religieux contemplatif : il ordonna l'oblitération de la population de trois mondes humains coupables d'avoir, par leur non-paiement de la dîme, abjuré le credo impérial de la manière la plus lâche et égoïste. Le repeuplement de ces planètes fut accompli en moins de quatre décennies par la déportation massive des tenants de la doctrine erronée dite de "l'Empereur-père", mais fut plus d'une fois mis en danger par l'absence de force militaire intégrée pour en assurer la continuité. En effet, cette opération prolongée se fit sous la protection de plusieurs forces successives de l'Adeptus Astartes et de la flotte, souvent requises ailleurs par des tâches plus urgentes. Usant de son influence, fruit de ses résultats impressionnants en matière de purification, Tomas de Huexotzingo passa le plus clair des trente dernières années de sa carrière à collecter les ressources et accréditations nécessaires à la fondation de ce qu'il voyait comme son seul successeur possible : un plein chapitre de guerriers surhumains aussi intolérants et fanatiques que lui-même. Son propre peuple, sublimé par le pouvoir de l'Inquisition, en serait la base.

Dom Tomas était issu de Nueva Marte, un monde géologiquement inerte depuis des dizaines de millions d'années, en dépit de son volume, de par l'ancienneté de son système stellaire. Son relief spectaculaire, tel qu'il fut découvert lors du Moyen Age Technologique tardif, résulte autant des derniers soubresauts tectoniques de ce monde que des impacts ultérieurs, le plus vaste étant celui qui créa la dépression d'Aztlan. La planète fit l'objet d'une lourde terraformation pour rapprocher la durée de son jour sidéral, la densité de son atmosphère et la composition de cette dernière au plus près des standards terriens ; l'absence de magnétosphère, cependant, rendit nécessaire d'adapter les colons humains au flux résiduel constant, bien que faible, du vent de particules en provenance de l'astre Tonatiuh, étoile fort banale de type K0. Cela se traduisit physiquement par la teinte extrêmement foncée des habitants du lieu, résultant de la forte teneur de leur derme en alumino-mélanine. Avec l'isolation et les conflits de l'Age des Luttes, cette couleur, d'un noir profond, s'enracina dans la conscience ethnique nuevamartienne comme la marque identitaire d'un peuple seul à représenter l'Humanité dans un volume d'espace infesté d'extraterrestres hostiles. Quand les forces de l'Empereur rattachèrent ce secteur au reste du domaine humain, il y a plus de dix mille ans, elles trouvèrent un peuple plus que disposé à participer à l'épuration galactique, autant par sa haine viscérale de tout ce qui est étranger que par la violence endémique et extrême qui sous-tend sa culture.

La culture nuevamartienne est grossièrement –et classiquement– divisée en fonction des deux grands modes de production vivrière issus de l'Age des Luttes : la zone intertropicale à la forte insolation (et exposée aux transferts d'eau depuis et vers les modestes mers locales) est le siège d'une agriculture intensive basée sur les variétés conçues lors de la terraformation initiale du monde, tandis que les latitudes supérieures sont découpées en bandes zonales de prairie puis de steppe rouge où se poursuit le travail des organismes symbiotiques qui poussent, de siècle en siècle, le " front humique " parti de l'équateur longtemps avant que la Grande Croisade n'atteigne la limite de portée de l'Astronomican. Là où la zone intertropicale est densément peuplée de cultivateurs prolifiques partout où l'altitude et la pente le permettent, les régions plus froides des deux hémisphères

connaissent une économie pastorale exploitant les animaux modifiés pour vivre en complément des organismes autotrophes terraformateurs. Les cultivateurs, dont les effectifs sont à la fois permis et encouragés par leurs pratiques culturelles intensives, font constamment face aux simples limites malthusiennes que les superficies cultivables imposent aux nombreuses entités politiques locales. Les éleveurs, eux, sont soumis à une contrainte analogue en dépit de l'extension de leurs territoires, à cause de la faible productivité biomassique de leur milieu. De fait, en l'absence d'autorité planétaire depuis les premières invasions orks, il y a près de douze millénaires, et la dégradation subséquente des acquis technologiques, les sociétés nuevamartiennes ont évolué vers la forme militaro-religieuse qu'on leur connaît, comme moyen de concilier le besoin ponctuel de réaction aux visites extraterrestres et celui, constant, de régulation des écarts démographiques positifs.

Lorsque les hérauts de l'Empereur descendirent des cieux sur des colonnes de flammes, il y a plus de cent siècles, leur message d'union guerrière panhumaine et de domination galactique fut bien sûr reçu avec enthousiasme. Les éléments les plus violents issus de cette culture brutale trouvèrent un exutoire bienvenu dans l'enrôlement parmi les contingents de gardes levés au cours des croisades périodiques vers les mondes extérieurs voisins. La loyauté et la dévotion des autochtones au credo impérial, en dépit de ses idiosyncrasies locales (comme le fait, chez le bas-peuple, de représenter l'Empereur sous les traits d'un prêtre-guerrier noir), ont assuré une place de choix aux meilleurs d'entre eux dans les classes de la Schola Progenium, voire dans les rangs de l'Inquisition. Le fait d'être eux-mêmes des humains modifiés est un encouragement plus ou moins conscient, pour les Nuevamartiens au service de l'Imperium, à traquer les tares génétiques chez leur prochain ; les abhumains, en particulier, sont une source de répulsion particulièrement marquée, ce qui explique notamment les précautions prises par les officiers de la Garde Impériale appelés à agir de concert avec les unités du chapitre des Xénoclastes. Le fatalisme, l'ironie morbide, le mépris du lâche et du geignard, la haine de l'étranger, le fanatisme religieux, la valeur dérisoire de la vie humaine, tous ces traits culturels sont autant d'atouts indéniables pour les jeunes Nuevamartiens désireux de faire carrière dans l'un ou l'autre des bras séculiers de l'Imperium. Tomas de Huexotzingo était un parangon de ces vertus, et sut les mettre en valeur pour convaincre les membres influents de sa faction inquisitoriale de mobiliser les ressources nécessaires à son projet-fétiche. Il se chargea alors de réunir les vétérans, anciens tueurs de masse professionnels au service de rogue traders ou d'inquisiteurs, pour assurer l'encadrement de la première génération de jeunes guerriers modifiés. Il établit parallèlement un réseau de recrutement particulièrement féroce pour fournir les meilleurs candidats à la séquence d'implantation, sachant que la grande majorité d'entre eux périrait lors des tests d'admission, ou échouerait d'assez peu pour acquérir néanmoins une place enviable parmi les futurs serfs héréditaires du chapitre. L'Inquisition elle-même fournit les accréditations et bénédictions requises auprès de l'Adeptus Terra et du culte Mechanicus, assurant l'apport initial de matériel et de personnel ancillaire ; mais par-dessus tout, elle puisa dans ses échantillons périodiques de contrôle d'orthodoxie génétique pour fournir l'élément primordial : les gene-seeds issus des chapitres primogéniteurs des Imperial Fists et des Salamanders, un don merveilleux des fées de la guerre au chapitre nouveau-né. Une première compagnie fut formée avec les implants ainsi donnés

Les premières décennies furent emplies de tâtonnements et de drames mineurs, mais le solide encadrement initial et la qualité des recrues firent que, de cent, les Xénoclastes furent bientôt deux cent, puis quatre cent, à mesure que mûrissaient les glandes progénoïdes des générations précédentes. Un siècle suffit à établir définitivement le chapitre dans ses traditions et son plein effectif, aussi bien que dans son domaine stellaire et son patrimoine militaro-technique, et c'est par une croisade meurtrière chez les rebelles humains de Prodho-Prime que l'ensemble des Xénoclastes célébra, en 556 M38, le parachèvement du rêve de Saint-Tomas, leur patron et fondateur.

L'organisation du chapitre

Les Xénoclastes suivent essentiellement le Codex Astartes de Roboute Guilliman : un effectif maximal d'environ mille combattants, plus les frères des équipages de véhicules et de vaisseaux, l'ensemble soutenu par dix fois plus de serfs constituant le personnel ancillaire non-combattant. La première compagnie rassemble les vétérans entraînés à l'usage de l'armure dreadnought tactique, la dixième compagnie regroupe les novices, les huit autres sont les unités combattantes de base, et agissent généralement de manière autonome sauf pour les campagnes d'envergure. Les escouades ont une taille de base de cinq membres, parfois sept ou dix pour les vétérans et terminators engagés dans des tâches particulières.

La première compagnie comprend quatre-vingt combattants d'élite et vingt officiers, généralement alloués comme spécialistes de l'exploitation et du combat rapproché à des détachements constitués à partir des compagnies de ligne. Cinquante terminators sont disponibles à tout moment, et trente autres si nécessaire avec le préavis requis par les rites d'activation des armures entreposées à la forteresse-monastère. Ces trente vétérans sont, par défaut, équipés à la manière d'unités d'assaut mécanisées mais pourvues d'armes d'appui, gardées comme réserve au sein d'un détachement constitué en vue d'une opération spécifique, ou servent d'escorte et d'adjoints aux officiers supérieurs en campagne.

Parmi les officiers, la moitié dispose de sa propre armure dreadnought tactique, le reste étant pourvu de modèles avancés de l'armure assistée standard. Les officiers supérieurs sont le grand maître du chapitre, le maître de siège, le maître d'abordage, le maître-archiviste, le père supérieur, le maître-apothicaire, le maître-artificier et les commodores des trois barges de bataille. Les dix derniers membres de la première compagnie, équivalents en rang aux capitaines de compagnie, ne sont autres que les dreadnoughts du chapitre. Dix land raiders, dont celui du grand maître et les cinq crusaders alloués aux terminators, transportent la première compagnie lorsque l'ensemble du chapitre est appelé au combat dans les opérations conventionnelles.

Une compagnie de ligne au complet comprend neuf escouades tactiques, six escouades d'appui, trois escouades d'assaut, un capitaine, un chapelain, un archiviste, deux apothicaires et cinq techmarines. Elle est transportée par six rhinos, trois razorbacks et un land raider de commandement au cours des campagnes terrestres prolongées, et soutenue par deux autres land raiders, six whirlwinds, six tornados et un vindicator.

La dixième compagnie comprend vingt escouades légères d'infiltration et d'assaut, non mécanisées, qui sont tenues à disposition des autres compagnies en fonction des besoins propres aux missions rencontrées. Une escouade typique comprend un sergent, trois scouts et un porteur d'arme lourde (généralement un auto-canon), déposés et évacués à distance de l'objectif par un thunderhawk.

Le chapitre comprend trois barges de bataille (la Depredacion, l'Obliteracion et la Devastacion) et douze croiseurs, plus les thunderhawks et modules de débarquement associés. Les croiseurs servent également de vaisseaux de descente pour débarquer les matériels les plus lourds (chars, fortifications modulaires, approvisionnement lors des campagnes de nettoyage) une fois qu'un périmètre terrestre sûr a été établi. Les barges ne sont pas conçues pour le vol atmosphérique, mais sont autant de forteresses stellaires mobiles qui emportent quantité d'armes d'appui orbital. Chacune d'elles est apte à délivrer l'Exterminatus quand le besoin s'en présente.

Fêtes et rites des Xénoclastes

De manière très classique, les usages militaires et religieux des Xénoclastes dérivent à la fois des prescriptions du codex, de leur héritage ethnique et de la nature de leurs adversaires.

Issus d'une société violente, et continuellement opposés aux malveillances des extraterrestres et hérétiques de tout poil, les Xénoclastes ont pour premier trait de caractère le sens de la justice spontanée (" pour un œil les deux yeux, pour une dent toute la gueule ", dit la maxime populaire nuevamartienne). Combiné à l'endoctrinement de l'Adeptus Astartes, ce trait devient une compulsion pathologique, et provoquerait des heurts mortels entre les guerriers du chapitre si les chapelains n'étaient encore plus prompts et fanatiques dans leur sens de l'ordre et de l'équité. De fait, il est nécessaire de maintenir un état de guerre constant pour assurer la quiétude des troupes au quotidien ; à défaut, des jeux martiaux sont organisés sous couvert de manœuvres, et les guerriers des différentes compagnies s'affrontent rageusement en ordalies collectives pour réparer les torts aussi minimes que les moqueries d'une escouade envers sa voisine ayant accompli une tuerie moins spectaculaire lors de la dernière traque ou répression. Les officiers jouent largement sur ces manifestations primitives pour entretenir la cohésion du groupe, en incitant les combattants à se définir par contraste avec les sous-races molles et lâches qui sont leurs victimes naturelles. L'effet habituel, lors des opérations, est une forme de compétition dans le redressement des torts infligés à l'Imperium de l'Humanité ; la récompense immédiate du guerrier vengeur est la satisfaction intense retirée de ses actes grâce à l'endorpho-dopamine produite par son cerveau altéré. Pour conforter cela, il existe en outre toutes sortes de prix pour les scores élevés : l'exhibition du " trophée du mois ", ou la dispense de corvée évaluée sur la base du kill-ratio de l'unité, n'en sont que deux exemples.

Il est à noter que l'altération des centres du plaisir assure que l'agressivité et les pulsions sexuelles du guerrier se confondent, les secondes étant entièrement asservies à la première. De la sorte, les comportements déviants potentiels sont supprimés à la source, au profit de la constante compulsion meurtrière du xénoclaste ; il arrive cependant, au terme paroxystique des tueries les plus acharnées, que le désir sexuel ressurgisse sous une forme nécrophile profanatrice qui, dans l'esprit ultra-haineux des défenseurs de l'Humanité, n'est que le corollaire du désir primordial de détruire chaque aspect de l'ennemi.

Autre dérivé de la culture où recrute le chapitre, la pratique fétichiste de collecte de trophées sur les corps ennemis est également encouragée par la hiérarchie. C'est à la fois une motivation dans le cadre du groupe (l'exhibition de trophée tient lieu de reconnaissance sociale en ce milieu spécifique qu'est le chapitre), un lien permanent avec les coutumes de la patrie nuevamartienne, et un instrument statistique (les pertes adverses confirmées sont comptabilisées avec certitude à l'aide des divers organes récoltés). La cohésion du groupe, après une opération, se trouve de nouveau renforcée au cours du repas collectif fourni par les parties comestibles des ennemis vaincus. De fait, une tradition culinaire spécifique contribue encore au faisceau très redondant des liens collectifs entre frères Xénoclastes, parmi les coutumes et traditions du chapitre.

Comme dans toutes les formations militaires, de nombreuses fêtes et commémorations assurent les guerriers de la perpétuation de leur souvenir et de la légende de leur exploits. La San-Tomas fête l'anniversaire de la fondation du chapitre, et tous les frères en armes défilent le long du spatio-drome de régolithe vitrifié attenant au monastère, alors que claquent au vent d'amples bannières frappées de l'emblème du chapitre, jusqu'à la tribune de basalte sombre où se tiennent leurs officiers supérieurs. Le grand maître fait alors l'éloge des guerriers les plus méritants, ceux qui sont appelés à entrer dans la première compagnie, tandis que ses adjoints citent les actes de bravoure et de dévotion dignes d'être comparés aux exploits des héros de jadis. Tandis que tombe le crépuscule, de titaniques torches sont allumées pour la retraite en ordre parfait des guerriers aux cœurs gonflés par la légitime fierté d'appartenir à l'élite génétique des enfants de l'Empereur.

Chaque fin de campagne est l'occasion de célébrer la légende de la Grande Croisade, ainsi que ses acteurs mythiques : l'Empereur, les Primarques, et les premiers Adeptus Astartes. La lutte légitime et triomphale de l'Humanité contre les ennemis intérieurs et les abominations extraterrestres est symbolisée par un jeu sauvage et frénétique, exaltant la brutalité torrentielle et la haine inextinguible qui sont les vertus cardinales des Xénoclastes. Les prisonniers faits dans ce but au cours de la récente campagne sont dénudés, affublés de ridicules tutus roses et poussés par des vétérans ricanants jusque dans le vaste colisée où se

tiennent habituellement les ordalies. Là, sous les hourras de leurs frères, cent guerriers tirés au sort et vêtus de pagnes se ruent, un braquemart de céramique au poing, sur les condamnés qu'ils désossent vivants avant d'en dévorer le cerveau à même la tête. Le grand maître lui-même montre l'exemple en s'arrogeant les prisonniers les plus forts, et les gradins résonnent d'acclamations hystériques à chaque membre sectionné ou tête fendue par les coups du plus grand tueur du chapitre. Puis l'ensemble des frères saute dans l'arène pour porter en triomphe les acteurs de cette reconstitution symbolique de la victoire de l'Humanité, une victoire acquise par la maîtrise des forces primordiales de l'univers : force, violence et volonté, par opposition à la faiblesse et à la sensiblerie affectée des races décadentes appelées à disparaître. Les restes des victimes sont dévorés sur place, pour représenter l'effacement du souvenir des vaincus qui marque la véritable victoire. Pendant ce temps, le chœur des chapelains, relayé par une puissante sonorisation, martèle des litanies de haine entre chaque strophe de la " Saga de l'Humanité ".

La troisième célébration majeure est la Nuit du Feu Primordial, durant laquelle est vénérée la source, la fin, et l'essence de l'Univers. Lors de l'intronisation d'un nouveau grand maître, le chapitre entier embarque à bord de sa flotte et part se déployer dans le vide qui sépare le système intérieur de son nuage cométaire, loin au-dessus du plan de l'écliptique. Là, les vaisseaux forment une sphère imaginaire de moins de cent kilomètres de diamètre, à l'intérieur de laquelle les mille guerriers convergent en une figure collective qui surplombe et entoure leur nouveau seigneur, silhouette en armure nimbée par la couronne solaire de Tonatiuh. Toute la cérémonie se fait hors-ligne, dans le silence absolu du vide, pour que l'esprit du maître s'imprègne de l'immensité indifférente et de la froideur magnifique de l'univers de l'Homme, son berceau et son domaine de droit divin. Cette affirmation est aussitôt mise en pratique par le départ de la flotte pour une croisade traditionnelle vers le plus proche monde extraterrestre recensé à ce moment-là, autant dans un but préventif que pour sacrifier à la tradition en délivrant le feu orbital sur les ennemis de l'Humanité en l'honneur du nouveau grand maître. Pour la circonstance, les techmarines et leurs serfs prévoient une série exceptionnelle de quatre cent armes à fusion à dépenser avec prodigalité en un spectacle d'ampleur planétaire.

Un récit de recrutement

Depuis trois jours, la tour des dieux était visible à chaque crépuscule, quand le feu de l'astre solaire découpait nettement la silhouette trapue malgré l'air chargé d'eau de la zone équatoriale. Iztli poursuivait sa route en direction de la légendaire mer d'Aztlan, première étendue d'eau créée sur Nueva Marte il y a plus de quatre cent générations, quand les hommes-dieux chevauchaient la lumière des étoiles pour ensemencher la terre avec les richesses des cieus. Les anciens racontent, comme on le leur avait raconté dans leur enfance, que c'est là, au fond de la grande dépression salée, que se trouve le rivage sans retour et la demeure des élus des étoiles. C'est là, disent aussi les prêtres quand ils sont ivres de jus d'acantholotl, que les bannis et ceux qui se prétendent valeureux se retrouvent pour être jugés à la manière impatiente et sans appel des anges de la mort. Iztli se croyait valeureux. Il était également banni de la vallée aux cultures étagées de son enfance, depuis qu'il avait violé et tué une de ses cousines avec la complicité de ses deux amis. C'était il y a plus de six mois de jours qu'ils avaient fui plutôt que d'être émasculés et trépanés vifs selon la loi. Le passé n'existait plus, et même les noms de ses amis n'avaient plus de substance depuis qu'un diatryma avait emporté l'un et mutilé l'autre. Iztli l'avait achevé pour compléter ses provisions en vue d'atteindre sa seule destination possible. À présent, rien n'en restait, et le temps pressait comme jamais, car nul ne pouvait vivre des lichens halophiles de ce lieu, héritage des premiers jours du monde. Iztli décida d'avancer au cours de la nuit, le soleil devenant une contrainte intolérable en plus d'être l'allié des grands zopilotes diurnes, contre lesquels le couteau de pierre ne peut pas grand-chose.

Tandis qu'il progressait dans la steppe ocre et rouge, sa vue exercée remarqua une occultation suspecte des bouquets de cristaux de sel, loin sur sa droite. Une observation attentive lui indiqua qu'effectivement, quelque chose marchait comme lui en droite ligne vers la tour des dieux. Il décida de laisser l'étranger prendre de l'avance sur lui afin de mieux le surveiller, et ne se décida à dormir contre une berme de fin régolithe que peu avant l'aube, avec l'autre loin devant lui. La chaleur et la soif le réveillèrent au milieu du jour ; après avoir aménagé un tas de pierres pourvoyeur d'ombre, il but un peu de son restant d'eau en contemplant la forme confuse, déjà écrasante, de la tour. Il se demanda, faute de connaître les dimensions de cet unique relief, s'il était assez proche pour l'atteindre avant de mourir de soif ; le passé n'existait plus, l'avenir n'existait pas, et le présent était la plus fugace des choses. Il somnola inconfortablement jusqu'au crépuscule, et reprit son chemin sans apercevoir quoi que ce soit d'anormal. C'est avec surprise qu'il aboutit au rivage après seulement trois heures de marche. D'autres l'y avaient précédé : ça et là, des ossements d'enfants et d'adolescents comme lui jonchaient la grève, qu'il se mit à longer avec appréhension après avoir examiné quelques restes porteurs d'entailles caractéristiques d'un découpage minutieux. Il marcha en réprimant l'angoisse dont ce lieu était imbibé, s'accrochant à l'idée que sa bravoure dans la solitude ne manquerait pas d'être reconnue par le dieux omniscients. Sa solitude prit bientôt fin, quand la clarté de l'aube lui révéla l'autre, celui-là même qu'il avait suivi à distance. Mais cette fois, l'étranger l'avait vu le premier et allait à sa rencontre d'un pas décidé. Iztli réalisa soudain avec acuité la subsistance que l'autre, ou lui-même, représentait en ce territoire dénué de vie. Il hésita entre la fuite et la confrontation, et décida que les dieux ne posaient leur regard sur les lâches et les faibles que pour en rire cruellement avant de les condamner. Il ramassa hâtivement une petite provision de pierres rouges qu'il lança frénétiquement sur l'étranger comme il approchait au pas de charge. Ce dernier était visiblement de l'âge d'Iztli, mais laid et trapu comme le sont les pasteurs nordiques, et il utilisait son sac flasque comme un bouclier passé à son bras, jetant une unique pierre pour désorienter le tir d'Iztli avant de tirer du même sac la courte trique qui en dépassait.

Iztli réagit sans peur aux derniers instants de la charge hurlante de l'étranger, qu'une seule pierre avait véritablement affecté, en tirant sa lame rugueuse. Il n'eut pas le loisir de faire passer celle-ci sous le bouclier de fortune dans le même mouvement : aveuglé par un coup au visage, il se sentit tomber avant qu'un martelage insistant ne lui ôte la vie.

Tlaltelolco épancha la tension extrême de la charge en achevant de détruire le visage de l'étranger, puis il s'assit et épongea approximativement son genou ouvert avec le pan de sa culotte, grimaçant au contact de la poussière salée qui imprégnait tout. Le corps de l'étranger fournirait assez de vivres, et surtout de boisson, pour deux jours peut-être. Avisant un agrégat de sel assez haut et, il y traîna le corps qu'il suspendit tête en bas avec

ses propres guenilles. Ayant rempli sa gourde et celle de l'autre, il préleva en priorité les organes consommables les plus aqueux pour son repas. Son nouveau couteau et sa trique furent ensemble mis à contribution pour le principal prélèvement, qu'il brouta avidement et malproprement dans sa membrane. Le souvenir d'un cheveu malvenu devait lui revenir des décennies plus tard, lors de sa première fête de retour de campagne en tant que membre de la première compagnie.

Ils étaient venus trois jours plus tard, alors qu'il avait perdu connaissance sous les rayons indifférents de l'ardent et infatigable Tonatiuh. C'était la procédure standard, le désespoir et l'agonie servant d'ultime rupture avec la vie passée du novice. Emporté sans ménagements jusqu'à l'oiseau-tonnerre à la traînée de feu, il avait aussitôt subi les douloureux prélèvements destinés à établir la compatibilité de ses organes avec l'une ou l'autre des lignées progénoïdes du chapitre. On lui donna à boire et à manger en abondance, mais il sut réfréner son avidité, car même cette prodigalité était une autre épreuve. Il attendit l'accord explicite des colosses mythiques qui entouraient la grande couche de métal sur laquelle il était étendu, n'osant pas soutenir leur regard impitoyable, ne faisant rien de plus hardi que de les épier par brefs intervalles afin de ne pas manquer un possible ordre gestuel. Cette obédience instinctive sembla répondre à leur attente, comme un préalable primordial à toute relation ; cette dernière s'établit sous la forme d'un ordre sec dans le langage des dieux, qui était encore assez apparenté à son patois tribal pour que Tlaltelolco comprenne qu'il devait se sustenter. Les guerriers célestes s'éloignèrent d'un pas lourd et chuintant vers la tête de l'oiseau-tonnerre, laissant leur recrue désorientée s'émerveiller des sensations neuves qui l'assaillaient : la senteur puissante des entrailles de l'oiseau, le sourd grondement cyclique de son vol, la lumière froide née comme de nulle part, l'ampleur caverneuse de son ventre tapissé de côtes de fer, ce fer dont personne ne pouvait imaginer qu'il pouvait être si abondant ! Sa propre existence était si infime et triviale au regard de ces prodiges qu'il n'osait faire que les mouvements strictement nécessaires à son repas, pleurant silencieusement en remerciant le Protecteur des Hommes d'être parvenu au terme de son voyage. L'intensité du moment lui confirma, en rétrospective, que sa courte vie était tendue vers cet unique but, la quête qui l'avait envoyé sous le soleil impitoyable de la zone équatoriale à la recherche de son destin ; le chamane avait donc bien eu une vision prémonitoire envoyée par le Protecteur à travers l'infinie mer des âmes, la vision de son destin en tant que treizième enfant élu du clan de la pierre sanglante depuis que les dieux étaient redescendus dans leur tour cyclopéenne pour attirer à eux les plus doués de leurs enfants mortels. Tlaltelolco allait s'assoupir quand l'oiseau de métal se posa sur son aire et ouvrit son bec en sifflant, signal auquel les prodigieux géants lâchèrent les tendons noirs qui couraient le long des flancs de leur monture. L'un d'eux se retourna brièvement pour indiquer à Tlaltelolco qu'il lui fallait les suivre au-dehors.

La lumière de Tonatiuh l'aveugla, il suffoqua dans l'air ténu, et l'ampleur du ciel l'écrasa. C'est comme dans une expérience mystique que lui fut révélée la véritable nature du monde, gigantesque ceinture de monts estompés par un horizon pâle, lui-même simple base des cieux qui s'assombrissaient jusqu'au zénith pour révéler les étoiles nocturnes en plein jour. Lui, enfant de pasteurs, était au faite de la demeure des dieux, et il se prit soudain à comparer son arrivée à celle de la proie que le zopilote géant destine à sa progéniture. L'analogie s'avéra incorrecte : la somme d'angoisse et de douleur fut incomparablement plus élevée, entre le combat fratricide qui décida de son appartenance à la caste combattante et l'acceptation finale parmi les porteurs d'armure. Entre-temps, il aura subi les années de torture de la transformation physique et mentale, et consacré sa nouvelle identité en prenant pour nom Melchor ; son surnom et son titre lui furent donnés encore bien des années après, mais c'est une autre histoire ...

Combat spatial, assaut orbital et abordage

La première spécialité de l'Adeptus Astartes est le combat rapproché en milieu hostile, engagé à partir d'un vecteur spatial. L'autonomie opérationnelle du chapitre exige qu'il dispose des moyens de détruire seul une flotte de pillards hérétiques ou extraterrestres, ou, à défaut, de harceler les forces plus importantes en vue de l'arrivée de la flotte impériale du secteur.

Les vaisseaux du chapitre, comme tous les bâtiments de l'Astartes, disposent essentiellement d'une capacité d'engagement à courte portée, de par leur mission première de soutien aux frères-guerriers du chapitre. La doctrine d'emploi des forces du chapitre prévoit de toute manière d'engager l'ennemi de près, pour s'assurer de son élimination et collecter les éventuels renseignements ou artefacts technologiques détenus à bord des navires adverses.

Quand l'officier le plus gradé est certain de bénéficier de la surprise ou d'une supériorité incontestable, il lance son croiseur ou sa barge droit vers l'ennemi, lâchant au dernier moment ses thunderhawks chargés de Xénoclastes avides de tuerie après avoir assommé sa proie sous de meurtriers tirs préparatoires à courte portée. Un abordage spatial est un spectacle martial saisissant pour quiconque bénéficie des sens accrus d'un guerrier surhumain : les séries d'éclairs nucléaires des armes de bord, les faisceaux à peine visibles des lances, la vibration silencieuse des tourelles d'interception qui parsèment la cible, le largage en séquence aléatoire des guerriers et leur regroupement en un point obscur de la coque, l'assemblage et la mise à feu des charges creuses thermiques tandis que les thunderhawks partent se réapprovisionner, la plongée des escouades d'assaut dans le corps de la cible, et la collecte frénétique de trophées tandis que reviennent les oiseaux-tonnerre pour l'extraction, puis le départ dans le silence glacé de la débauche constante d'énergie destructrice, avec pour point d'orgue la mise à feu de la charge principale de démolition, laissée parmi les corps flottants des ennemis de la Vraie Foi comme l'œuf d'un phénix de lumière blanche ... Voilà ce qui tire des larmes des impitoyables Xénoclastes, purificateurs sans pareils du Lebensraum humain !

Extirpation semi-chirurgicale

L'autre grande spécialité de l'Adeptus Astartes est la neutralisation ponctuelle des menaces à l'ordre impérial à un stade précoce, quand elles sont découvertes assez tôt pour éviter le coûteux recours à la garde impériale, mais sont déjà trop importantes numériquement pour qu'un assassin en vienne à bout. L'intégration de leurs moyens de transport et de combat permet aux chapitres d'Adeptus Astartes d'intervenir rapidement quand un culte urbain, une jacquerie d'agri-monde ou autre sécession de monde isolé déborde les moyens des forces de défense planétaire et de l'Adeptus Arbites.

En règle générale, et selon la disponibilité des troupes au moment de l'alerte, de telles opérations mobilisent entre une compagnie et l'ensemble du chapitre. Typiquement, une opération d'extirpation commence par une frappe stratosphérique à la verticale de l'objectif primaire, immédiatement suivie de l'arrivée convergente d'au moins dix escouades tactiques et d'assaut en modules préalablement largués au-delà de l'horizon de la cible. Une fois l'objectif traité, les guerriers gagnent leur point d'exfiltration où un thunderhawk revient les chercher, s'il est utile de laisser les autres habitants découvrir par eux-mêmes la récompense réservée aux traîtres. Si par contre la cible primaire n'est que le point focal d'une impiété structurée, ou s'avère n'être en fait qu'un site mineur, les guerriers restent sur place pour tourner un reportage de leur action, aussitôt relayé par le croiseur qui les a amenés. Le but est de révéler et d'isoler la conspiration s'il s'agit d'un cas de trahison, ou tout bonnement d'annoncer en fanfare la venue des vengeurs Xénoclastes s'il s'agit de mobiliser les forces locales contre un envahisseur étranger. L'opération est ensuite réitérée jusqu'à complète ablation des corrompus.

Guerre psychologique et purification ethnique

Fascinés par leur propre ultra-violence, les Xénoclastes excellent à projeter leur aura de crainte et de répugnance dans l'âme de leurs victimes. Bien qu'ils soient mobilisés quasiment en permanence, leur faible effectif ne leur permettrait pas d'intervenir simultanément dans tout le volume spatial dont ils ont la garde ; c'est pourquoi, joignant l'utile à l'agréable, les Xénoclastes font tout pour entretenir l'abominable réputation que leurs exactions leur ont valu depuis trois millénaires. Ainsi, la seule crainte de leur intervention suffit à élever le seuil de tolérance des populations agraires et industrielles de la frange septentrionale à l'exploitation et aux brimades ; parallèlement, les gouverneurs locaux savent qu'ils sont des suspects de premier ordre en cas de retard de la dîme. Toujours pour diminuer la fréquence de leurs interventions entre la sphère impériale et les systèmes limitrophes, les guerriers du chapitre ont carte blanche pour frapper durablement les esprits dans les zones où ils doivent malgré tout se rendre.

Les Xénoclastes alimentent même le commerce sous le manteau d'images et de séquences animées glorifiant leurs exploits : ainsi, pour les adolescents oisifs des spires supérieures comme pour les enfants de mainmortables ou de lumpen-prolétaires, les défenseurs du Lebensraum humain sont des icônes ambivalentes, à la fois justiciers surnaturels et ogres impitoyables.

L'imagerie populaire se plaît néanmoins à privilégier l'aspect bienfaisant des " guerriers célestes ", ne serait-ce que parce que leurs purges implacables ont d'abord pour cible les races extra-humaines et les mutants dégénérés qui disputent à l'Humanité son droit légitime à régner sur toute la Création. Tout humain pur et intègre est intimement convaincu de la nécessité d'anéantir tout ce qui est étranger, et chacun se félicite d'appartenir à la race élue lorsque les médias destinés au peuple glorifient une campagne d'extermination menée à son terme. Seuls des traîtres indignes de vivre, des ennemis intérieurs aux gènes pourris, osent nier ce dogme rédempteur. Ils ne le font jamais qu'une seule fois.

Engagement terrestre conventionnel

Il arrive que les Xénoclastes, comme tout chapitre, doivent faire face à un ennemi solidement implanté sur un monde qu'il a submergé avant que les secours ne viennent ou ne soient même prévenus. C'est particulièrement vrai dans les zones où l'Immaterium est le plus capricieux, entravant les communications psychiques autant que les voyages spatiaux : quand les délais d'arrivée des amples moyens de la flotte et de la garde sont ainsi étirés, il appartient au chapitre le plus proche de contenir l'ennemi, voire de le détruire à lui seul dans les plus brefs délais quand le monde occupé fournit un approvisionnement vital aux systèmes voisins. Là encore, les über-guerriers du chapitre jouent de leur mobilité pour s'attaquer au sommet de la chaîne de commandement adverse, et si possible simultanément aux centres logistiques dont dispose l'ennemi. Le reste de la campagne consiste alors en un patient et féroce nettoyage, la réputation même des Xénoclastes n'incitant pas les traîtres à se rendre.

Dans le cas des invasions extraterrestres, il est très largement fait usage des armes de destruction massive, notamment chimiques et virales, pour tirer parti de la physiologie inhumaine de l'ennemi. A défaut, si des molécules adaptées ne peuvent être produites ou acheminées sur place à temps, les foyers majeurs sont traités à l'aide des armes à fusion dont est abondamment doté chaque vaisseau du chapitre : comme le dit la maxime, " il n'est point de problème trop gros pour être résolu par un petit atomique ". Après quoi les unités combattantes peuvent s'attaquer sereinement aux survivants de la purge orbitale, qui tient lieu d'artillerie conventionnelle en compensation des faibles effectifs mobilisables. Les huit compagnies de ligne sont les unités de base des grandes opérations de nettoyage, et chacune se subdivise classiquement en trois détachements, complétés selon la mission du moment par les véhicules et officiers attachés, et par quelques spécialistes de la première et / ou de la dixième compagnie. Parfois, les land raiders sont agrégés en équipes, voire en compagnies, pour affronter l'ennemi en plaine désertique, et on a parfois pu voir l'intégralité de la première compagnie, appuyée par les vindicators du chapitre, s'engager dans les méandres d'un complexe industriel infesté de tireurs embusqués ou de surnois abominations.

Il va de soi que les populations présentes dans la zone de combat sont considérées comme perdues dès que les forces de l'impiété sont entrées en contact avec elles. La destruction des étrangers et des hérétiques prime sur toute autre considération, et, de toute manière, les âmes des éventuelles victimes innocentes sont réputées s'élever aussitôt pour aller s'asseoir à la droite de l'Empereur.

Exterminatus

Enfin, quand les recours conventionnels sont épuisés ou inapplicables, les dix officiers supérieurs du chapitre peuvent ordonner l'oblitération de toute vie sur un monde visiblement perdu pour l'Humanité. Cette décision se prend à la majorité des officiers présents et aptes à constater la situation, le grand maître pouvant trancher en cas de suffrages égaux. S'il est absent du théâtre d'opérations concerné, c'est le commodore de la barge devant appliquer la décision qui tranche en pareil cas.

L'Exterminatus s'applique de diverses manières : par classique dissémination virale atmosphérique s'il faut conserver les infrastructures et moyens de production locaux, par cautérisation locale si l'ennemi n'occupe encore que des secteurs restreints (comme des bases pressurisées sur une lune hostile), ou par labourage complet de la croûte du monde-cible s'il faut éradiquer toute trace d'un ennemi très dangereux et profondément retranché.

De par leurs effectifs minimes, les Xénoclastes ne peuvent se permettre de procéder à une déportation sélective, ou même à l'abattage de meneurs disséminés dans toute une ruche. Si les vastes effectifs de la garde impériale ne sont pas disponibles, il appartient aux défenseurs de la race humaine de procéder au nécessaire élagage des organes corrompus.

Prince Tharr-Louz contre les teknorappeurs lurkeux nihilistes paléococos de l'enfer

Théodomir, dix-huitième prince de Tharr-Louz, Elu de Meuh et Über-Enculeur Enculatoire Pourpre, reposait paisiblement dans son caisson de privation sensorielle où il méditait, jouant négligemment avec sa verge au repos pareille à une saucisse de Lyon. Autour de son petit univers, la Vénus Insatisfaite traçait un sillage de bulles roses à travers la Mer des mes, engendrant autant de pensées fugaces qu'elle fendait d'entités temporaires. Dans les entrailles de l'antique navire, des milliers d'esclaves de Meuh s'activaient extatiquement à accomplir leur tâche de maintenance, leur esprit primitif accordé de manière à récompenser le bon travail par des accès de plaisir impur. La Vénus elle-même tirait jouissance de sa bonne navigation, de sorte que le vaisseau entier ronronnait du gémissement saccadé des matelots et du soupir constant des machines-démons. La Troupe, c'est à dire l'ensemble des combattants que le prince emmenait avec lui au combat pour s'offrir en spectacle au Divin Bovin, s'adonnait à ses vices courants dans une semi-torpeur induite par les encensoirs omniprésents. Subitement, la biroute princière s'érigea, éveillant Théodomir à un nouveau seuil de conscience : la Vache elle-même le contactait ! Un mugissement infra-sonique audible uniquement par ses sens de Space Marine des Meuh's Children accompagnait des images superposées, images que son cerveau décrypta graduellement, comme un rêve confus devient plus clair à l'approche de l'éveil.

" Prince, ton domaine, qui est mien, est menacé par un adversaire des plus sorniois. Fais route vers Yabontoubab-IV, d'où les infâmes Nécrogreuistes furent boutés il y a peu par notre trop grande Force. Il s'y développe l'ombre infecte de l'Hérésie parmi les nouveaux fidèles de Notre Eglise : le saint discométal y est dénigré par les tenants du teknorap-undecided, une secte d'obédience nihilisto-je-m'en-branloire probablement suscitée par l'Emplumé pour nuire à notre recrutement. Tues-les tous, et qu'il y ait du spectacle. "

Des images hautement prégnantes de massacre absurde de millions d'innocents par des moyens hideux conclurent cette apparition, amenant Théodomir à la jouissance. Il se contorsionna pour absorber sa propre semence, ne sachant que trop bien que seul le passage à l'acte et l'accomplissement de sa mission pourraient lui fournir ensuite un plaisir comparable.

Se redressant, le prince émergea de son caisson ouvert comme une ignoble parodie pédéraste de la Vénus de Botticelli, et deux Sodom Sisterz flottèrent jusqu'à lui pour l'oindre d'huile chaude. Une fois dûment mis en valeur, le titan sodomite à la chevelure de lin s'exhiba complaisamment à la vue de ses adorateurs, un parterre bigarré de gouines anthropophages et de pédés démonolâtres vautrés sur de vastes poufs velus de couleurs vives. Une antique musique impie s'éleva, rythmée et entêtante, accompagnée d'un jeu de lumières bariolées réfléchies par une sphère baroque. Un mâle moustachu, uniquement vêtu de sa casquette de cuir ornée d'un oiseau, se présenta langoureusement à son seigneur, qui l'honora puissamment au gré des accords du son oublié, sous les vivats de la foule perverse qui se pressa comme un seul être, non, un seul orifice avide d'être ainsi comblé !

Après avoir resserré les liens entre ses sujets et son auguste personne, le Sodomite Stellaire revêtit sa robe-fourreau de satin rouge, aux fanfreluches de dentelle démesurées, pour se rendre sur la passerelle. Là, il indiqua à la Vénus Insatisfaite la nouvelle route à suivre, puis, suivi de ses sycophantes favoris, il passa le reste de la journée subjective à sillonner les coursives du navire afin de s'assurer de la pleine disponibilité des antiques systèmes. Sa dernière visite fut pour son prédécesseur, le malchanceux Calixte, tué par un caillou de force quatre en purgeant une escouade de termimégots de Croâk. Son sarcophage orné de l'antique croix potencée des premières compagnies de l'Adeptus Astartes était installé dans un relais de support vital non loin du véhicule qui lui tiendrait bientôt lieu de corps – il fallait bien être Night Lord ou Greu Eater du flouffe lentonien pour vouloir attacher un dreadnought au lieu de simplement le déconnecter.

Enfin vint l'heure du souper avec les acteurs majeurs de la Troupe, les véritables combattants doués des attributs Astartes et dûment marqués par le dieu-déesse. Dans la vénérable salle de banquet emplie de bibelots exotiques et de draperies de satin mauve et pourpre, les plus fanatiques des Enfants de Meuh prirent place autour de l'immense table dissymétrique aux excroissances explicites. Les serveurs aux paupières cousues et aux

oreilles cautérisées servirent un repas frugal de salade de glands de ratling à la sève de dryade, suivie de long-cochon nappé de sirop de fleurs. Le prince reprit six fois de l'île flottante du docteur Moreau, peuplée de petites créatures couinantes, avant de se lever et de prendre une pose avantageuse pour annoncer la nouvelle tâche divine.

" La Vache Céleste m'est apparue aujourd'hui pour annoncer le lieu et la nature de notre prochaine représentation : nous retournons sur les lieux de notre dernière théopurge pour chasser de vilains opportunistes, le genre à manœuvrer en sous-main. Pas de heurt brutal et héroïque avec de véritables adversaires, sauf si notre action rédemptrice conduit l'Emplumé à engager directement ses précieuses forces pour préserver son acquis. Il se peut d'ailleurs fort bien que cela ne soit qu'un piège à notre intention, hi hi hi ! "

Fous à lier, les Kingz Uv Metal, Disconoisies, Sodom Sisters, Dancin' Berkos et autres Photon Phreakz éclatèrent de rire à s'en décrocher la mâchoire, qu'ils avaient pourtant fort extensible. Puis soudainement, ils se composèrent un air glacé avec une sinistre unanimité, se décochant mutuellement des regards lourds de psychopathologie incurable. Tout aussi brusquement, cette joyeuse assemblée sauta sur ses pieds, criant et sautillant, et se lança avec son prince dans une ronde de mort autour de la table chargée de reliefs. Ils allaient de nouveau tuer de mille manières, et peut-être connaître une mort originale et distrayante ! L'existence matérielle n'était rien d'autre qu'une vaste comédie musicale pleine de rebondissements, avec ses héros et ses victimes, et dont le point d'orgue n'était que l'aube de la vraie vie. Pour l'heure, les héros se mirent en ligne et offrirent à Meuh le spectacle gaiement obscène de leur fameux " sirtaki impie ", dont les accords déments et contagieux sortaient des cloisons mêmes du navire semi-organique.

Trois jours subjectifs plus tard, la Vénus émergea de l'Empyrean au zénith du système Yabontoubab, puis plongea vers le plan de l'écliptique et la quatrième planète en freinant sa course dans une débauche de masse de réaction ionisée. Théodomir voulait que son retour soit connu de tous les observateurs, même superficiels, des cieux nocturnes de l'hémisphère nord. Le Desolator rescapé de la Grande Croisade se plaça derrière Hastasiempre, l'unique petite lune du monde récemment libéré des griffes rouges de Greu, avant de lâcher l'Archange Luxurieux. Le véhicule de descente princier emmenait, pour cette mission de " gain des cœurs et des âmes ", l'ensemble de la Troupe. Même l'ancien prince et les démons furent éveillés dans ce but, y compris les juggermeuhs suceuses de fluides corporels et la terrible Princesse LaToya, dont l'aura sexuelle colossale ne serait peut-être pas de trop pour rallier les indécis tentés par les mensonges mielleux du Grand Bousilleur. En attendant qu'une base de campagne soit sécurisée, le Land Boxon de commandement servirait de nœud de communication aux unités de ratisage.

Revêtu de la vénérable et quasi-indestructible armure de ses prédécesseurs, Théodomir était pleinement le Prince Tharr-Louz, le légendaire Pervers Planétaire et Défonçeur Dément des récits censurés par l'Inquisition impériale. Peu importe que ce fut lui ou un de ses aïeux qui ait personnellement dilaté à mort le fondement de mille Mordians, ou profané la nature de tout l'Ordre du Lys Ecarlate, ou déshonoré le Warboss Gorzdrag et tous ses nobz vifs ou inertes. Peu importe que ce fussent les actuelles Sodom Sisters ou d'antiques détentrices de ce titre qui aient perverti la Schola Progenium de Moloch-prime ; peu importe l'identité réelle des Kingz Uv Metal qui poussèrent, par leur sismomusique d'avant-garde, les réfugiés du mont-bunker Fukarma à se donner mutuellement la mort. Les guerriers pouvaient se succéder à travers des siècles de croisade rose : les titres, les exploits et la légende perduraient, tour à tour étouffés par le cloisonnement des institutions impériales et magnifiés par la rumeur courant parmi leurs agents accrédités. En ce qui le concernait, Théodomir le plaisantin pouvait se targuer d'avoir gagné la faveur de Meuh en lui présentant un monticule de pierres-esprits dans une démonstration humoristique de dénigrement des oreilles-pointues, se promenant parmi ses troupes hilares avec, sur son chibre dressé, un casque-fantôme en guise de capote ouvragée.

Les moniteurs orbitaux, loin de tirer à l'approche de l'Archange, répondaient positivement aux demandes d'identification ; le gouverneur Pedd-Zouillh, fantoche mis en place à l'issue de la théopurge, semblait donc encore en place, ce qui fut confirmé quelques minutes plus tard par un message de sa part. Visiblement tiré du lit, son visage fat de hibou goitreux débarrassé des cosmétiques rituels, le travesti de paille semblait fort effrayé par le prompt retour de son prince, qui ne fit rien pour le rassurer.

" Pedd-Zouillh, tu avais pour charge de diriger ce monde au nom de l'omnisciente et bienveillante Meuh, et tu as cependant laissé proliférer une doctrine impie de nature à saper notre mission édificatrice. Qu'en est-il précisément ? "

" M-mon seigneur, ne me tuez pas ! Il y a bien eu une multiplication des nids de musiconihilisme, mais les infrastructures vitales sont fermement entre nos mains, et les drogues officielles continuent à circuler à flots parmi la plèbe. Ma – notre – votre Police de l'Opinion a déjà en vue plusieurs meneurs ... "

" C'est bien le moins que je pouvais exiger, larve visqueuse, étant donné les moyens considérables dont tu as la charge. Saches que nous avons affaire à une attaque insidieuse, un sabotage mémétique conçu pour plonger nos ouailles dans l'apathie, puis à terme dans le désir irrationnel de <tousse> changement ! Tu continueras à t'occuper des affaires courantes pendant que je traquerai personnellement la source de l'infection. Et pour commencer, convoques les médias à l'astroport dès le point du jour. "

Une fois l'holotransmission coupée, le métal-crooner Arthur Luth objecta qu'une apparition publique prématurée serait, pour les croâsseux, une occasion rêvée de supprimer à la fois le prince et l'aura des saintes idées qu'il représente. Prince Tharr-Louz rétorqua que cela serait justement un bon moyen de tester l'ampleur des moyens déjà possédés par l'ennemi, et que des précautions seraient prises de toute manière.

Après un paisible survol de la zone nocturne de Yabontoubab-IV, l'Archange fit son entrée atmosphérique sans hâte, pareil à une étoile filante moins éphémère que les autres, et glissa paresseusement vers l'astroport en bousculant négligemment les arrivées et départs routiniers. Arrivé au bout de la piste principale, il devagina sa rampe luisante dans un soupir alanguiné ; les douze douzaines de sectateurs de la Troupe se déployèrent en premier, fouillant le terrain devant elles, puis les unités principales sortirent en compagnie de leur prince bien-aimé. A son tour, le Land Boxon Alpha fut douloureusement accouché, vrombissant et cliquetant sur le plastarmac, une étrange remorque ouvragée à sa suite ; le frère-pédéraste Alonzo Boxif déploya sa bannière aux ondes enivrantes, et tout le cortège se dirigea vers la réplique de Taj Mahal en marbre rose qui tenait lieu de hall principal. Devant ce chef-d'œuvre de bon goût dispendieux, un orchestre bariolé jouait un pot-pourri de classiques rocométal du treizième millénaire sous une banderole de bienvenue flanquée de manches à air aux formes stylisées évocatrices. Des nuées de danseurs costumés faisaient tourner leurs rubans et mimaient la course de faunes et de nymphes aux attributs sexuels exagérés. Leurs mimiques se conclurent en un simulacre très réaliste d'accouplement collectif, au moment précis où la Troupe arriva devant la tribune où les attendaient Pedd-Zouillh et ses larbins propagandistes, tous fardés et vêtus comme des poupées de porcelaine néogothiques. Les evzones de la garde gouvernementale se tenaient en rang, le bras droit tendu en un salut symbolisant la sainte Force phallique bovine, leur jupe plissée repassée de frais et leur fusil orné d'énormes pompons de cérémonie, devant leurs chars lemon rusk au canon dressé et bouché par un ample faisceau de glaïeuls. De jeunes gitons frisés au derrière rebondi, vêtus de strings à plumes de moa, répandaient sur le chemin du Cocufieur Cosmique des pétales de rose puisés à pleines mains dans des hottes portées par des ogyrins transsexuels aux longs cils et à la lingerie affriolante.

A la vue des photographes et équipes d'holovision qui se déployaient au pied de la tribune, la Troupe se lança dans une chorégraphie complexe évoquant les contes de Perrault par sa perversité délicieusement sournoise. Les Doom Dykes blondes vêtues de noir, rouge et blanc commencèrent à tracer, en dansant, une corolle joyeuse où se mélangeaient les Kow Kult Klansmen négroïdes aux cagoules pointues, les Evil Elvises au déhanchement troublant, les Fascist Fagz gloussants à la moustache si virile, les Droogies au chapeau melon coquin, et cent autres mâles et femelles choisis pour leur aptitude à flatter les sens blasés du Fourrageur Fou. Au centre de cette fleur extatique, décrivant des orbites tout en tournant sur eux-mêmes, les guerriers d'amour en scaphandre blindé hululaient la gloire de leur prince, qui ondulait lascivement sous les power-applaudissements de ses douze termi-apôtres. A un signal invisible, la corolle s'ouvrit pour former une haie d'honneur de cultistes prosternés, la croupe tendue vers leur prince, pour mettre en valeur la colonne de terminoisies qui ouvrait le chemin, en un moon-walk rythmique, au représentant de Meuh sur terre. Prince Tharr-Louz le Dix-Huitième se campa alors face aux publicistes à sa botte, balaya l'horizon de la griffe gauche, puis droite, et ponctua la représentation en interprétant le final de " Goodbye Horses " de toute la puissance de sa Sirène de Meuh.

Après avoir parcouru la grande avenue de la capitale Tharrlouzopolis (ex-Necrobutochergrad) sous les acclamations de la foule discrètement encadrée par les Tontons Biroutes, le Dilatateur Dément conférait avec son gouvernement fantoche dans le grand salon du palais présidentiel fraîchement restauré et repeint. Visiblement mal à l'aise sous son maquillage à la " Kiss ", le grassouillet Pedd-Zouillh sursautait à chaque cliquètement de griffe de son suzerain ; les castrats obèses exhibitionnistes du comité directeur de la Police de l'Opinion, boudinés dans leurs imperméables gris mastic, n'avaient pas de très bonnes nouvelles à annoncer.

" La venue de Votre Altesse semble avoir suscité un regain d'activité des teknorappeurs paléotrotskos, qui ont été jusqu'à affronter directement notre police de forte proximité (dite des " Tontons Biroutes "), dans les quartiers de grande hébétude. La simultanéité de ces soulèvements implique un degré de coordination et d'organisation inquiétant, d'autant plus que les citoyens les moins hébétés par les drogues légales tendent à se joindre au moindre noyau de rébellion. Des armes non-déclarées ont même été saisies suite aux derniers engagements. "

" Nous venons d'ailleurs de mettre en corrélation ces manifestations de musiconihilisme grâce à la capture de plusieurs activistes se réclamant de l'immobilisme. Ces déchets sous-humains réclament 'autre chose', 'des alternatives', voire 'un peu de changement', et disent bénéficier de puissants soutiens venus d'outre-monde. Vous plairait-il de les voir ? "

" Par les Pis Impies, conduisez-moi à ces vecteurs des mensonges de l'Emplumé ! "

Dans les caves carrelées de blanc du palais, dix suspects étaient inconfortablement crucifiés sur des svastikas métalliques à l'aide d'épais rivets de plomb. Sept d'entre eux pendouillaient, inertes, mais les trois autres jetèrent des regards torves au Seigneur Sodomite quand il approcha de son pas chuintant servo-assisté. Le plus hardi, un jeune démagogue au nez sémitique et au teint mat, osa même croasser des insultes de nature politique et des vulgarités offensantes pour la communauté gay. Ces inconvenances furent promptement interrompues à coups de crosse par les plus proches Swastika Soldnerinen, tandis que leur prince se penchait sur l'un des deux autres activistes conscients. Modulant ses émissions soniques, il ajusta son Chant de Vérité jusqu'à faire entrer en résonance les dents restantes du sujet. Après avoir ainsi subi une version ultra-sonique de " Mrs Robinson ", la marionnette du Cacatoès cracha promptement un résumé de ses activités récentes.

" C'pas moi m'sieur, c'est cette bande de mecs qui nous font écouter de la musique sidaci ... séda ... pour qu'on soit des 23B3Lz !!! "

" Conduis-nous à eux, nous allons chercher de plus amples informations. Brünhild, Ute - finissez les autres. "

Laissant derrière lui le palais présidentiel, Tharr-Louz se tenait fièrement sur un aérocar enrubanné, en compagnie de ses chiennes de guerre favorites. Le guide musiconihiliste, vêtu en tout et pour tout d'un collier clouté, était tenu en laisse par Adso Domitt, sergent des Photon Phreakz et coiffeur personnel du prince, qui transmettait la route à suivre au chauffeur en livrée rose et or. Derrière l'aérocar s'étirait le convoi de chimères de l'expédition punitive, avec le Land Boxon en arrière-garde. Suivant une route parallèle, un fort contingent de Tontons Biroutes en camions à ridelles rejoindrait la troupe sur les lieux à boucler en vue du premier nettoyage.

" C'est ici, seigneur. "

Le guide fut détaché et poussé en direction du bloc résidentiel qu'il désignait. Prince Tharr-Louz lui enjoignit de courir comme si sa vie en dépendait, car c'était effectivement le cas. Tandis que les Tontons Biroutes encerclaient le bloc, investissant esplanade et égouts, le prince buvait du nectar de fleurs et gloussait gaiement à la vue du malheureux guide qui courait nu sous les tirs de laser des chiennes misanthropes. Il trébucha dans les ordures et fut aussitôt cueilli par deux faisceaux meurtriers qui lui coûtèrent la moitié du torse. Excitées comme des collégiennes, les lesbiennes tueuses sautillaient et se félicitaient à cris stridents tandis que le prince se levait, ajustant son énorme heaume sur la vénérable armure

pourpre ; tous sautèrent du transport, imités par le reste de la Troupe. Les hauts-parleurs des véhicules se mirent à diffuser la bande-son d'un antique spectacle 2-D, et les combattants de la beauté et du bon goût firent mouvement vers les entrées principales, sous la protection des armes véhiculaires. Des enfants oisifs, à demi-nus, regardaient passivement les arrivants – ils furent promptement abattus. Des regards furtifs furent lancés de derrière les fenêtres du bloc – qui furent aussitôt traitées au multi-laser. Dans les cages d'escaliers, des adolescents reniflaient nonchalamment leur mélange coutumier – et furent massacrés par les Elvises ivres de tuerie facile au nom du rock 'n' roll. Du mouvement se fit entendre dans les caves obscures et peu engageantes – elles furent traitées aveuglément à la grenade et au flamer. La population, certes droguée jusqu'aux yeux et scientifiquement abrutié par les programmes holovisés gouvernementaux, était cependant anormalement inerte. Les rares citoyens qui réagirent se contentèrent de déclarer leur ennui d'un air las et résigné avant d'être précipités par la fenêtre ou autrement tués, et cinq niveaux furent ainsi purgés sans encombre de leurs déviants malades mentaux, au son de " Surfin' Bird ".

C'est ensuite que de la résistance se fit sentir, quand les Stealthy Slutz en pointe rencontrèrent une porte anormalement résistante ; une grenade krak ne vint à bout de l'obstacle que pour livrer passage à des tirs nourris venus de l'intérieur. Quelques poignées de frags firent cependant du conapt rebelle un havre de paix enfumée, aux murs dégoulinants de petits bouts d'hérétiques ; les survivants mutilés furent rapidement questionnés puis finis à coups de pied. Tout le bâtiment, avec ses soixante-mille habitants, avait déjà été exposé au mal teknorappeux par le biais de la sonorisation publique, et il était même question d'un agent chimique lénifiant présent dans l'adduction d'eau ! Prince Tharr-Louz fit évacuer ses guerriers en toute hâte, et dépêcha les Sodom Sisterz sur le toit pour fixer des bidons de Typhon C derrière les turbines d'aération alimentant le bloc. Puis la Troupe prit position autour de l'immeuble-ville condamné, parmi les véhicules et les Tontons en bermuda et chemise à fleurs. Au bout de quatre minutes, tous les habitants périraient par dissolution de leurs muqueuses – tous, sauf les activistes ennemis, seuls encore aptes à réagir.

Conformément à la vision du prince, c'est en petites unités-suicides que les hérétiques armés de fusils d'assaut s'égaillèrent hors du bloc, fonçant vers les forces du bien en poussant des youyous. Tous furent fauchés en traversant l'esplanade, à l'exception d'une vingtaine de rastaravez qui parvinrent à atteindre d'imprudents Tontons. Une mêlée de chemises hawaïennes et de bonnets tricolores s'engagea, offrant au prince et à sa suite un spectacle à la fois ridicule et meurtrier accompagné de force cris, crépitements d'armes légères et sifflements de coupes-coupes. Obéissant à une brève directive exprimée dans l'ancien langage de bataille des Meuh's Children, Arthur Lutt dirigea le tir de ses Kingz Uv Metal vers la mêlée déjà clairsemée. Les canons soniques se contentèrent cette fois d'assommer les protagonistes, qui furent ramassés et triés par les Tontons des unités voisines. Les rastaravez offraient un spectacle consternant de mauvais goût : vêtus de treillis malpropres ou de salopettes de toile, coiffés à la manière terriblement ringarde des Croûtes et portant d'amples bonnets de laine rouge, verte et jaune, ils avaient emmenés jusque dans la charge des ghetto-blastas et moult cônes de beu illégale. Parmi les cadavres jonchant l'esplanade se trouvaient pêle-mêle des ecsta-djeunz, des vinyl-scratchas, des electro-fusionnerz mâtinés de new stalz on ze city-block, et même de répugnants trotskist masterboy impersonators. La corruption était donc profondément implantée, et peut-être même antérieure à la libération de Yabontoubab par les forces de Meuh !

Ce degré de perversion corroborait la thèse de la présence active d'agents outre-mondains sur la planète. Avisant le prisonnier dont la chevelure était la plus luxuriante, le Monarque Mugissant s'empara d'un ghetto-blasta fonctionnel qu'il alluma, volume réglé sur " à donf ". Les accents nauséux de la musique impie firent reculer les serviteurs de Meuh non-protégés, et même le chef rastaraver se réveilla d'un bond ; visiblement dessoûlé des effets de la beu de contrebande, il se tenait la tête à deux mains en s'exclamant " c'est quoi cette zique de merde ! ". Coupant le ghetto-blasta, Prince Tharr-Louz passa à la seconde étape de la déprogrammation de l'hérétique, qui fut empoigné par les Tontons pour qu'on lui mette longuement le nez dans la poudre rose officiellement approuvée par l'autorité princière.

" J'veais t'dire, mec, t'es p't'êt' le prince, mais y'a un truc pourri dans ton royaume, genre, tu vois. "

" Parle sans crainte, Garfield, qu'est-ce qui ne va pas en ce monde, selon toi ? "

" Ben, ouais, les meufs <papouille>, la poudre <renifle> et tout ça, c'est bien beau, mais c'est pour l'3L33+, pas pour les L4m4z des city-blocks. Enfin, ouais, c'est ça : nous, tu 'ois, on a droit aux trucs qui assomment pour qu'on fasse pas iéché, c'est tout, juste pour que toi – enfin, c'est pas une critique, hein, c'est cool – tu t'éclates peinard. C'est ça, hein ? "

" Exactement. "

" Ouais, j'étais sûr, ouais, c'était sûr ça ... C'est comme Da Man nous avait dit. Tu vois, Da Man c'est un mec qui a beaucoup fait pour nous, enfin, pour la cause des opprimés, comme il dit. "

" Ce personnage semble fascinant. Qui est-il ? "

" Woh, c'est lui qui nous a donné des flingues et de la musique u||D32g20uNd, pour changer un peu comme il dit. Sinon, c'est un mec hyper-connu en fait, il voyage trop partout sur Yabon, tu vois, pour porter le Message aux frères. Là, par exemple, il doit être dans le coin à faire des miracles pour pas que les gens ils aient trop les boules de toi, maintenant que t'es rev'nu. "

" Voilà qui est intéressant. Je rêve d'une occasion de rencontrer ce monsieur pour échanger nos vues. "

" Quoi, enfin, vu que c'est un truc, là, un rival pour toi, j'crois qu'tu voulais l'buter ? "

" Non pas, non pas ... Enfin, si, mais avant cela, tchi-tchi ! "

Toute l'assemblée, y compris l'hérétique saturé de poudre rose, éclata de rire. Bitchney Pears, sœur-sergent des Sodom Sisterz, intervint :

" Comment allons-nous trouver ce déviant et évaluer ses ressources, mon prince ? "

" Nous allons faire comme lui, des prodiges. Notre nouvel ami Garfield l'a vu, et il semble avoir été convenablement impressionné par l'aura qu'irradie le personnage "

" Euh, mec, chais pas mais enfin, je le r'connaitrais, pour sûr, mais je sais pas où il est vraiment ... "

" Peu importe, mon bon Garfield : il nous suffit de connaître sa signature psychique. "

L'informateur titubant fut remis sur pied par deux Purvurt Putas au sourire mauvais, et soutenu jusqu'au Land Boxon dont la rampe d'assaut s'abassa d'un coup, révélant l'extrémité d'un immense sarcophage d'obsidienne. Les guerriers en exo-armure le tirèrent à l'extérieur, tandis que le reste de la Troupe se prosternait à la vue de la rune de Meuh incandescente qui ornait le couvercle de cette sinistre boîte longue de près de sept mètres. Quand les terminators le soulevèrent, une lueur multicolore émana de l'intérieur, et une mélodie oubliée se fit entendre, sans bruit, dans l'esprit des dévôts, enflant jusqu'à devenir un cri, le cri du Disco incarné !

Le couvercle bascula sous la poussée d'un bras au riche teint noir, forçant les terminoisies à reculer, et une gargantuesque idole vivante se leva de toute sa hauteur, en se déhanchant de la manière la plus suggestive, au rythme des pulsations de son halo aux couleurs d'arc-en-ciel. Une clameur d'admiration se fit entendre, et Garfield fut laissé là, tombant à genoux face à la géante ailée aux formes surhumaines, qui ondulait en secouant la sphère démesurée de sa glorieuse chevelure. D'une immense enjambée, Princesse LaToya vint se camper face au rastaraver médusé tout en détachant une longue et large épée gémissante de la chaîne d'or ceignant sa cuisse. Un coup ample et précis de la ténébreuse lame ouvrit le crâne du malheureux comme un œuf à la coque, et le contenu en fut promptement gobé par la bouche pleine et avide de la diva démoniaque, qui rejeta négligemment le corps inerte.

" Je le sens ... Près d'ici. Un puissant sorcier – il attire à lui beaucoup de leurs, en ce moment même. "

" Guide-nous, ô divine élue de Meuh. "

Les événements se précipitaient un peu trop au goût de Thrasyboullos. Le grand empaffé était revenu trop vite, au point que le mage se demandait si son divin maître n'avait pas soufflé mot de sa présence à la Vache Céleste, rien que pour s'amuser ou pour accélérer le renversement du régime des pédales. Qu'importe en fait que tout cela ne fût peut-être qu'une épreuve pour lui, Thrasyboullos le Tordu : il ne perdrait au pire que le temps investi dans cette opération, et Croâk savait que le temps est une chose toute relative. Le bétail humain qu'il avait organisé en cellules révolutionnaires ne coûtait rien, et était d'ores et déjà assez abondant pour lancer un soulèvement, peut-être prématuré mais soutenu par sa propre garde et ses alliés surnaturels. Le temps de la clandestinité était révolu : l'heure était à la confrontation directe et décisive.

Le frère-sergent Clouck passa sa tête avienne par la porte entrebaillée et caqueta :

" Seigneur-capitaine, les forces bovines convergent vers notre position. "

" Oui, nous sommes découverts. Qu'on donne le signal du soulèvement général à nos petits amis, et que nos propres unités Astartes bénissent leur matériel. Nous allons prendre les devants, selon le scénario Phi-Kappa. "

Princesse LaToya, déjà lasse de l'aridité du monde matériel, était impudiquement vautreée sur le toit du Land Boxon qui fonçait à toutes chenilles en tête de la colonne rédemptrice. Les evzones de la garde, ainsi que les unités lourdes des Tontons Biroutes, étaient seulement en train de quitter leurs casernements, mais il n'était pas question de les attendre : le sorcier ennemi devait déjà savoir qu'il était percé à jour, et tenterait probablement de fuir pour mieux reprendre ses nuisances une fois l'alerte passée. Prince Tharr-Louz fit l'inventaire de ses forces : outre sa poignée de Meuh's Children et leur écran de sectateurs initiés, il pourrait faire venir quelques démons mineurs, voire un Avatar si les choses s'annonçaient mal. En outre, il y avait plus de cinq cent Tontons légèrement armés, qui pourraient servir d'écran à l'écran principal lors de la recherche du close. La Vénus avait déjà été rappelée, et était en train de franchir l'espace circumlunaire pour venir se placer au-dessus de la capitale dans un délai d'une heure au plus.

Le maître des Meuh's Children évalua ensuite sur la carte la position tenue par les impies : une ancienne fonderie partiellement colonisée par les taudis environnants, dont la silhouette évoquait la carcasse rouillée d'un grand navire céleste infesté de vermine humaine. Beaucoup de couvert dense et de points d'étranglement, beaucoup de voies par où s'exfiltrer, le genre de terrain où quelques combattants d'élite peuvent enliser et vaincre un adversaire bien plus nombreux tout en lui déniaient l'usage des véhicules de soutien. Ou, au contraire, être efficacement traqués et détruits par l'3L33+ de l'enculage en close. De toute évidence, les croâkeux étaient bien prémunis contre un assaut des forces locales, mais mal lotis contre la Troupe qu'ils ne semblaient pas estimer devoir combattre. Il fallait donc s'attendre à une action préventive de leur part, probablement en terrain semi-ouvert comme ces larges avenues.

" Contact ! "

Le Land Boxon dérapa et vint enquiller une borne postale, tandis que la Diva du Disco bondissait pour aller s'accrocher au quatrième étage d'un grand magasin orné de bannières ambivalentes (" Exhibition – Public sale "). L'esprit de la poute-machine poursuivit, tout en transmettant aux auto-sens des Meuh's Children le point probable de départ du tir :

" Canon-laser – perte revêtement ablatif bâbord – engagement cible. "

A en juger par le chaos sur les fréquences allouées aux Tontons, les tireurs ennemis semblaient pour l'essentiel embusqués le long du boulevard Culture-Club, où ils s'attaquaient aux camions découverts de la police de forte proximité. Tandis que le Boxon pivotait pour riposter à son agresseur, La Troupe débarqua de ses chimères d'emprunt et remonta au pas de course l'avenue George-Michael afin de prendre à revers les tireurs se trouvant de l'autre côté du bloc d'immeubles. Mais ceux-ci disposaient de ressources jusque-là invisibles : un flot de partisans jaillit des rues transversales, joignant leurs tirs à ceux de leurs complices postés dans les étages riverains. Le Land Boxon largua sa remorque, qui fut prise d'étranges soubresauts, et avança lentement vers sa cible primaire

tout en saturant ses cachettes probables de bons photons X. Autour du léviathan de céramique fourmillaient les serveurs de Meuh, qui pompaient frénétiquement faisceaux et mitraille dans les répugnants hérétiques qui cherchaient à les encercler.

Des sosies punks de Léon Trotski, vêtus de kilts et armés d'énormes pics à glace, se jetaient sur les Purvurt Putas ayant échappé aux tirs. Un concert de cris perçants et de slogans crypto-marxistes couvrit le choc des lames et des pointes.

Des anarco-nihilistes bardés d'explosifs artisanaux hurlaient " Nous ne croyons à rien ! Rien du tout ! ", et chargeaient les Fascist Fagz en dépit du rideau de flammes et de photons dressé par les héroïques gays en cuir noir. Les uns et les autres tombèrent dans une bouffée de napalm et d'éclats.

Des sociologues-basketteurs en short, aux incisives proéminentes, zozotaient leur haine du système princier tout en arrosant inefficacement de petit plomb les National-Féministes. Les impitoyables gouines dachau eurent tôt fait de récolter sur pied leurs maigres roubignoles d'intellectuels aux pieds plats.

Des escouades compactes d'ex-conseillers d'orientation, ivres de kif et de gangsta-rap, tiraient fébrilement au pistolet depuis les fenêtres d'un sex-shop dévasté, jusqu'à ce que les Droogies survivants les carbonisent en fredonnant du Beethoven, achevant les lurkeux à coup de britva-coupe-chou.

Des danseurs de hip-hop, coiffés de casquettes à hélice, accomplissaient mille cabrioles pour se soustraire aux balles des Sleazy Suckerz, faisant de la sorte diversion avant de retourner lurker dans les égouts sous des adresses hotmail. Un chapelet de " Yo ! " de douleur et autres " Muthafacka ! " assourdis était néanmoins perceptible, parmi les détonations des grenades lâchées à leur suite par les Dancin' Berkos. Ces guerriers fanatiques, ayant jadis ouvert les yeux à temps pour rejoindre les rangs des Meuh's Children, scandèrent " good kill, good kill ! " dans un bref numéro de claquettes.

Des dee-jays malentendants beuglaient cycliquement l'intégralité de leurs trente mots de vocabulaire, tout en tentant d'ajuster les Evil Elvises dans le réticule grossier de leur autocanon. Ils suivirent dans sa chute la façade de l'immeuble dans lequel ils s'étaient mis à couvert, lorsque les Kingz Uv Metal eurent fait la preuve de leur talent en matière de ravèlement sonore.

Des astrologues radiophoniques d'obédience ouvertement psittacidée surgirent ensuite dans le but de surprendre les Doom Dykes, mais leurs horoscopes erronés les firent émerger sous le nez des Stealthy Slutz. Promptement enduits de combustible poisseux, ils coururent à travers l'avenue en piaillant de douleur, pareils à de gros feux follets bipèdes, sous le chant moqueur de " burn, baby burn – disco inferno ! "

Parachevant ce pandémonium d'impiété criarde, un plein gang de bad boyz en survêtement et bonnet de ski dé-lurka hors de l'édifice où les croâkeux étaient supposés se terrorer. Tandis que leurs camarades musicodéviantes étaient achevés en close par la Forcée du prince en personne, ces prophètes noirs de la mort de tout ce qui est noble et beau se mirent en rang à travers l'avenue. Brandissant leurs pistolets à l'horizontale et se dandinant absurdement, ils entonnèrent sans scrupules le redoutable " Rap des Loyalistes ", pour paralyser d'effroi les défenseurs du Saint Discométal !

Tu es jeune, fort et très mé-chant

" Mé-chant ! "

L'Em-pereur t'offre une armure et des im-plants

" Im-plants ! "

Les en-nemis de l'Humanité

Ton powerglove leur cassera le nez

Les Eldars te pompent le dard

Les Tyranides veulent t'ouvrir le bide

Les Genestealers veulent niquer ta soeur

Le Chaos t'en a plein le dos

Slaanesh, il a pas la pêche

Nurgle, il a que d'la gueule

Khorne, il est plutôt morne

Tzeentch, il a vendu la mèche !

L'armure Mark VI c'était pas d'la pisse

Mais en Mark VII tu es une vraie bête

En terminator tu seras le plus fort !

Avec tes armes tu commets des drames

Avec le flamer tu sèmes la terreur
Et avec le bolter tu leur troues le coeur
Si tu as le marteau ils ramasseront leurs os
Et si tu as le cyclone tu es le roi de la zone !

La société t'a rejeté
Mais dans le chapitre tu t'es intégré
Dans l'astronef tu es un vrai chef
Puis dans le thunderhawk tu pousses des cris rauques
Yo, tu es le plus beau quand tu te mets leur peau
Et l'hérésie vole en éclats, à coups de multi-melta !

La vie est si belle
Quand on est Blood Angel !

La médiocrité simpliste du rap, la facilité infantile de sa musique, la grossière approximation de ses paroles, la vacuité de son message glorifiant les laquais de Gavin, tous ces stigmates vomitifs saisirent à la gorge les Croisés Pédés comme autant de mains malveillantes. Cultistes et Meuh's Children tombèrent prostrés au sol, et même les vétérans sans peur et l'équipage du char restèrent paralysés par cette offense à leur valeurs suprêmes. Le silence se fit dans l'avenue jonchée de corps démembrés, et, simultanément, se turent dans le lointain les derniers cris des infortunés Tontons.

Riant cruellement de toutes leurs dents en or, les bad boyz avancèrent alors pour mieux asséner leur version des " Tontons du Warp ", et clouer ainsi la Troupe en attendant l'arrivée de leurs sinistres maîtres outre-mondains. Leur chef, MC Lunatik, se balança d'avant en arrière pour donner le ton – et fut brutalement aplati par la chute d'un pan de façade. Ses sbires demeurèrent interdits, fascinés autant par la soudaineté de l'événement que par la silhouette ailée qui, visible à contre-jour, bondit sur la remorque animée du Land Boxon et l'ouvrit de deux coups de son arme sifflante. Bondissant vivement loin du cocon d'airain à roulettes, la reine de la piste atterrit devant les rappeurs médusés, et fit signe à ses alliés de se joindre à sa danse. Les cieux s'assombrirent, des lueurs multicolores se mirent à tourner autour des combattants, et une musique concentrée, superposée, s'éleva pour gonfler les cœurs de la Croisade Rose.

Princesse LaToya fit un pas en avant, et les bad boyz cinq pas en arrière.
" One ticket please "

Les Disconoisies bondirent vers leur maîtresse de toute la force de leur actionneurs.
" Let the music play ! "

Cinq antiques combi-bolters et un auto-canon s'alignèrent à l'horizontale. L'épée de la princesse du Maelström se leva.
" Wo-o-oh I just wanna blast 'em away "

L'arme démoniaque s'abaissa, et les puissantes armes automatiques crépitèrent aussitôt.
Douze hérétiques churent comme autant de pantins disloqués.
" Baby one more time "

Reprenant leurs esprits, les Dancin' Berkos et Sodom Sisterz plongèrent sur les dernières marionnettes du Perroquet, leurs pistolets crachant la justice implacable du disco. Les corps n'étaient pas encore tombés à terre que l'épée-démon désignait une volée de fenêtres.
" I need hot stuff "

Avant que quiconque ne réagisse, l'air s'ionisa dans un craquement de tonnerre, et des fragments d'armure cloutée bleue s'envolèrent, portés par l'expansion du nuage de gaz qui fut un légionnaire du chaos. Prince Tharr-Louze le Dix-Septième explorait les possibilités de son tombeau ambulante, chantant d'une voix synthétique :
" I just dropped in to see what condition my condition was in "

Puis il fut frappé de plein fouet par une intense colonne de flammes bleutées, et se tut. Le Land Boxon arrosa sans effet tangible le point de départ du sort, tandis que la Troupe se ruait en direction des étages, animée par la haine passionnée que Meuh seule pouvait instiller chez ses enfants chéris.

" Everybody was kung-fu fighting "

Les issues furent promptement ouvertes à coups de kraks, et les premières pièces passées au flamer et à la concussion. Personne ne s'y trouvait.

" In fact it was a little bit frightening "

La première vague de cultistes fut soudain balayée par un déluge d'obus explosifs, découpant des pointillés funestes à travers cloisons et plafonds pour n'éclater qu'à l'intérieur des masses organiques.

" They were chopping them down "

Plusieurs des guerrières-écran furent encore tuées par le barrage aveugle des lâches croâkeux, tandis que Prince Tharr-Louz s'avavançait à la tête des Kingz Uv Metal. Marchant sous les bolts comme des promeneurs sous une fine grêle, le Sodomite Stellaire et ses über-guerriers combinèrent leur Force sonique pour abattre les obstacles masquant les impies. La première cloison fut littéralement désintégrée, et la suivante décrochée et emportée comme un cerf-volant en perdition. Le niveau immédiatement supérieur fut à son tour abattu sous l'effet des trois canons soniques et des Sirènes de Meuh du prince et de son fidèle Arthur Luth. Trois marounes de Croâk furent ainsi jetés à bas, pris dans la chute de leur étage alors qu'ils repartaient vers une nouvelle position. L'un d'eux tenait encore son auspex, et tous trois tentèrent futillement de lever leurs armes avant d'être fauchés par les terribles griffes d'or nimbées de foudre.

" He said - here comes the big boss woh-ah !"

Dehors, la diva démoniaque et les Sodom Sisterz gagnèrent le toit, et essayèrent des tirs d'arme lourde lâchés au jugé depuis l'intérieur. Bitchney Pears signala la position approximative des tireurs aux Photon Phreakz, afin qu'ils sortent couvrir la prochaine issue avec les restes des escouades auxiliaires. Le Land Boxon et les dernières Sleazy Suckerz partirent garder l'autre côté du pâté d'immeubles, sans prêter attention aux camions en flammes ou aux restes épars des malheureux Tontons Biroutes. L'heure était au close, et seuls les unités dachau en armure restèrent pour nettoyer l'immeuble par le fer, le son et le plasma.

Les croâkeux se repliaient en bon ordre tout en tirant à travers les cloisons et en lâchant des brassées de microfrags ; les terminators résolurent la question en chargeant à travers les murs intérieurs, trois d'entre eux s'affalant au passage. Les marounes croâkeux, en alerte, crachèrent le plasma avec prodigalité, tuant deux des Dancin' Berkos qui bondissaient vers eux par-dessus les terminoisies, avant d'être à leur tour plasmisés ou tronçonnés sur place. Une autre escouade de croâkmarounes, à plein effectif cette fois, jugea alors préférable de se jeter sur les Berkos plutôt que de continuer sa lente retraite. Dans la pénombre de la bâtisse ravagée, de lourdes silhouettes baroques en mouvement crachèrent leurs longues flammes jaunes dans un dernier concert de boltguns, puis les corps bardés de céramite et de plastacier se heurtèrent violemment, tandis que le prince lui-même contre-chargeait aussi vite que la résistance du sol le permettait. Haletant silencieusement dans leurs casques pressurisés pourvus d'auto-sens discriminatoires, les guerriers des étoiles ne percevaient que sourdement les détonations sèches des lourds pistolets, le sifflement hideux des tronçonnettes et le crépitement des griffes. Le close cessa après quelques secondes de fureur génétiquement altérée, ne laissant debout que trois Berkos et leur prince bien-aimé, mais ce répit avait permis aux autres soldats du psittacidé de fuir vers une position plus défendable. Les sensoria des Kingz Uv Metal indiquaient en effet une concentration temporaire de troupes typique de la doctrine de défense élastique des légionnaires du corbac.

Thrasyboullos lâchait ses ordres en maudissant les limites du langage parlé, séquentiel et lent alors que son esprit évaluait en parallèle les aspects de la situation. Il ne lui restait à diriger que les havocs et sa propre garde de guerriers-esprits lourds, mais la gestion de tous les foyers d'insurrection lui incombait directement. Heureusement, son armure semi-consciente le portait d'elle-même vers le point renforcé suivant, tandis que son escorte avançait par paliers tout en détruisant les passerelles et escaliers qu'ils venaient d'emprunter. Au bout de deux interminables minutes, ils atteignirent un belvédère en pierre de taille, place des Pet-Shop-Boys, avec les forces homosexuelles à leurs trousses. Un

étrange siège commença, qui permettrait peut-être aux partisans de neutraliser les infrastructures gouvernementales pendant que les Elus de Croāk retenaient la tête des forces contre-révolutionnaires.

" Ils ont pris position, Altesse. "

" Qu'espèrent-ils donc ? Nous avons deux compagnies de cavalerie blindée en route. Que les tirailleurs aillent reconnaître les bâtiments voisins : il est douteux que ces vermines retorses aient concentré toutes leurs forces en ce – par les Mille Verges ! "

Autour de la place, les bâtiments riverains croulèrent l'un après l'autre, sapés par des charges de démolition. Les cultistes se figèrent, puis revinrent chercher le réconfort moral de la Sainte Bannière après avoir vu à quoi ils venaient d'échapper. La place, déjà respectable par la taille, était devenue une vaste esplanade jonchée de massifs gravats : plus question désormais d'approcher les impies derrière l'abri mobile des chars lourds. Par contre, les saboteurs disposaient à présent d'une vue nettement plus dégagée mais qui leur interdisait toute retraite. Ils avaient donc décidé de périr ici, ou de gagner du temps en vue d'attendre Meuh sait quels secours. Sur la requête du prince, le Land Boxon relayait d'inquiétants rapports : des cellules clandestines de factieux pro-Croāk attaquaient simultanément les forces de l'ordre dans tous les centres urbains majeurs du continent, engageant même les colonnes de renforts tant attendues ! Le rusé cacatoès avait donc préparé cette action de longue date, avant que la mainmise bovine sur ce monde ne soit complètement assurée. Mais cela ne devait pas faire oublier le plus urgent : détruire les terminégots et leur escouade de soutien. D'une pensée lascive, Princesse LaToya assura à son consort que le sorcier responsable de tout ce gâchis se trouvait parmi les assiégés. Il ne restait donc plus qu'à lancer une charge frontale coûteuse avec tous les effectifs restants – ou au contraire à reculer pour mieux tenter d'écraser les punaises hérétiques sous une enclume céleste.

La Vénus Insatisfaite éteignit ses moteurs après mille cinq-cent secondes d'accélération sous dix gravités, se retourna à mi-chemin entre Hastasiempre et Yabontoubab-IV, et ralluma sa longue torche à fusion pour décélérer. La sécurité des matelots dépendait uniquement de la fiabilité du générateur de stase plurimillénaire qui les abritait depuis le début de la manœuvre, mais, moins de deux kilosecondes plus tard, le Desolator à la silhouette baroque survolait l'océan oriental tandis que chacun regagnait son poste. Le continent défilait déjà sous l'immense nef quand l'intrus apparut au-dessus de l'horizon. Dans une ample bulle irisée se profilait une autre relique d'un passé presque oublié, quand l'Humanité avançait, unie, vers le destin glorieux dont elle fut privée par son empereur timoré. L'Astromancien, croiseur lourd de classe Hadès, vétéran d'autant de combats que la Vénus elle-même, était trop proche pour ne pas tenter sa chance. Dix faisceaux mortels se croisèrent à l'instant même, et le navire rose fit place à un soleil aveuglant comme ses boucliers irradiaient l'énergie reçue. Le croiseur, moins protégé, émergea nu et passablement atteint de son propre nuage de débris en rapide expansion, mais il se retrouvait en position de décharger à courte portée sa batterie tribord, dont les rangs multiples d'armes secondaires achevèrent de saturer les défenses actives du vaisseau de ligne. Tous deux s'éloignèrent sans plus de dommage après cette passe d'armes, quittant l'orbite de Yabontoubab pour mieux virer de bord et reprendre l'inégal combat.

Avec les uns privés de porte de sortie et les autres privés de soutien orbital, le petit siège ne se résoudrait que par des moyens conventionnels. Thrasyboullos ordonna à l'Astromancien de fuir dans le nuage d'Oort plutôt que de se hasarder à revenir les chercher. Bien qu'indécise, la situation pouvait encore basculer à l'avantage du Grand Architecte – mais comment percevoir ce qui, de sa victoire ou de celle des pervers infantiles, lui serait véritablement bénéfique ?

Le mage, comme à son habitude, se résignait à sa maigre tâche présente sans pouvoir chasser le doute de son esprit tortueux. Pour l'heure, il ne devait se préoccuper que d'une chose : dans un grand sifflement de turbine, le land raider grotesquement bariolé fonçait tout en lançant ses pots fumigènes, visiblement déterminé à franchir la plus grande distance

possible à travers les gravats. Les frères-canonniers tirèrent aussi vite que leurs pourvoyeurs pouvaient remplacer les cellules énergétiques, et furent récompensés par la sublimation de pleines bouffées de céramite. Les guerriers-esprits apprêtèrent leurs combi-boltguns avec la lenteur méthodique coutumière et le mage absorbait les vents magiques – le moment de la décision approchait.

Le Land Boxon s'immobilisa abruptement à cent mètres des hérétiques. De derrière lui surgirent les quarante derniers cultistes, qui couraient aveuglément vers leur mort pour couvrir l'approche de leurs maîtres. Les KingzUv Metal suivaient immédiatement, conscients de la relative inefficacité de leurs armes contre les scaphandres de combat vides des termithousands ; leurs frères Disconoisies et le prince se tenaient en léger retrait, irradiant un plaisir trouble qui estompait la peur de mourir. Sur les flancs se déployèrent en courant les quelques guerriers dachau en armodyne, Berkos et Slutz, pour permettre aux Phreakz de s'installer derrière les plus gros débris. La princesse et son escorte à réaction bondirent d'un côté et de l'autre pour contribuer à multiplier les cibles.

La tuerie fut brève et intense. En l'espace de neuf secondes, les cultistes furent exterminés sans qu'un seul fasse mine de fuir. Deux Kingz et autant de Sisterz furent mortellement atteints par des rais de lumière cohérente ou d'essence magique. Six des termithousands laissèrent évaporer leur âme sous les tirs de photons et de fuseurs. Deux havocs furent liquéfiés malgré leur armure par les étranges armes de Meuh. L'air vibrant d'attaques soniques était empli de vapeur surchauffée, de poussière de béton et de gaz ionisé, que sillonnaient les faisceaux habituellement invisibles des lasers et les vives traînées jaunes des bolts. Séparés par moins de trente pas, Prince Tharr-Louz et Thrasyboullos concentrèrent leur Force psychique jusqu'à l'ultime moment, pour la relâcher à l'unisson en un cri déchirant le voile de la réalité. Le temps sembla ralentir pour les guerriers à la vivacité surhumaine. De monstrueuses silhouettes iridescentes pompèrent la matière environnante pour prendre corps. Princesse Latoya et ses Sisterz parurent figées dans leur dernier bond. Puis ce fut le close.

Premiers exposés, les termimégots furent balayés par l'Enculeur Pourpre et ses powatronchonneurs frénétiques, dans une dense éruption d'éclairs et d'étincelles. Les havocs n'offrirent pas davantage de résistance à la discodiva et ses anges roses. Roulant et grognant sur la terrasse jonchée d'étuis de bolts et de cellules vides, les robustes trolls et minotaures échangeaient de grandes tognôles et de cruelles morsures contre les coups de latte vicieux et les baffes sournoises des abominables bimbos du warp. Le mage croâkeux défit rapidement les derniers Berkos, puis se retrouva seul face aux enfants de Meuh ivres de haine. Avant de pouvoir rassembler sa puissance occulte en un ultime tir, il se retrouva cloué au sol par la masse de l'ambassadrice du bon goût, qui fit sauter le casque du misérable comme un bouchon de champagne avant d'enserrer sa tête entre ses épaisses cuisses noires. Les guerriers encore valides prêtèrent main-forte de manière décisive aux poutes-démons, puis, alors que retombait le silence sur l'esplanade en ruines, tout ce beau monde se rangea tranquillement en file derrière sa princesse bien-aimée, dont le cache-sexe s'était magiquement rétracté et dont le corps inhumain ondulait au-dessus du visage du pauvre Thrasyboullos.

Les Phreakz rappliquèrent en courant, munis d'holocaméras prises dans le Land Boxon, et mirent en place leur matériel de transmission. Alors que les clameurs lointaines de l'insurrection devenaient audibles, le rusé prince épluchait en gloussant l'armure du mage immobilisé et néanmoins atteint d'une formidable gale. Les bimbos et leur maîtresse se relayèrent pour maintenir leur victime tout en soutirant à grands bruits son essence vitale. Puis, le phallus sorti par la termitrappe d'enculage, les terminators entreprirent avec une maladresse comique de concilier leurs ardeurs homosexuelles avec la démultiplication waldo de l'armure dreadnought tactique – par bonheur, le fondement du sorcier fournit l'amortissement nécessaire. La retransmission par les Photon Phreakz voyeurs souffrait des tremblements compulsifs infligés aux caméras, aussi ces soldats consciencieux prirent-ils soin d'en éponger la cause avant le grand final, celui qui mettrait fin à l'insurrection et convertirait instantanément les rebelles en zéloteurs de la puissance de Meuh.

Terrassé, la verge flasque et le rectum débordant de chaude semence génétiquement altérée, Thrasyboullos ne percevait que vaguement les acclamations cadencées de ses tourmenteurs. Le Sodomite Stellaire était précautionneusement débarrassé de sa lourde combinaison par

ses sycophantes des deux sexes, tandis que le chœur des Meuh's Children s'élevait dans l'atmosphère lourde de stupre et de mort.

" Baby take off your helm – yeah, yeaahh ... "

Théodomir agita complaisamment sa chevelure platine au lustre incomparable, et gratifia le public de son sourire coquin si communicatif.

" Baby take off your gloves – ow, oooww "

Il fit jouer sa musculature d'acier nouveaux sous les cris extasiés des guerrières dachau.

" Baby take off your pants – ahh aaahh "

Et, tout en regardant la caméra d'un air complice, il empoigna le chibre princier de ses deux mains pareilles à des battoirs manucurés, tournant sur place tout en astiquant le don de Meuh afin de susciter les commentaires émerveillés de ses pédérastes.

" You can leave your boots on ! "

Riant comme une fillette vicieuse, l'étalon de légende vêtu de ses seules termibottes paremines vint empoigner le grand corps pâle de son ennemi comme une brouette flasque, et apprêta son gland pareil à un cœur de vache. Il regarda la caméra et demanda d'un air candide : " Tchi-tchi ? "

Hors-champ, la chorale répondit pour les spectateurs : " Tchi-tchi ! ", et entonna un chant couillu d'autrefois.

Sur les écrans publics de la propagande princière, sur leurs récepteurs portatifs ou dans les foyers des maisons de retraite, les 23B3Lz comme les loyaux citoyens assistaient, paralysés, à la retransmission en direct du triomphe princier. Lâchant leurs armes, Tontons Biroutes et teknorappeurs nihilistes admiraient, bouche bée, la matérialisation de leurs désirs masculins les plus profonds : posséder des attributs virils sans égaux, enculer tro forre l'adversité et s'approprier tous les trésors de sensualité que la galaxie recèle. Bref, être un dominateur sexuel ultime à la bite de plastacier. A défaut d'être cet über-enculeur, chacun des mâles de la planète désira se ranger au côté du détenteur de ces bourses surnaturelles, pour partager un peu de sa formidable gloire. Et que dire des femelles de tous âges, débordant instantanément de sécrétions bouillantes en l'honneur du Gougnotteur Galactique !

Tandis que se prolongeait à l'infini le pistonnage du criminel de lèse-Meuh, rythmé par le chant du Crooner Chaotique et de sa chorale céleste, on assista sur tout le continent à la fraternisation homosexuelle spontanée des adversaires de jadis. Dans les taudis comme dans les manoirs, enfants et animaux familiers se découvraient des affinités nouvelles, vieilles gens et impotents s'unissaient tendrement aux obèses et aux attardés, musicodéviantes et marxostalrapeurs s'offraient en souriant aux evzones et aux gardes civiques, qui les honoraient sans faire aucune discrimination envers les " hygienically impaired ". Des envies de strings à franges, de coiffures à paillettes, de collants à motif léopard, de lunettes à strass et de vestes en lamé coururent à travers la population libérée de l'illusion du changement.

L'Amour régnait de nouveau sur Yabontoubab, et, lorsque Prince Tharr-Louz se décida à dégorger Son Saint Poireau en une splendide émanation d'hostie liquide, un mugissement planétaire fit vibrer le monde béni, que parcoururent spontanément de longues processions d'emmanchés à moustaches jeunes et vieux. Après une telle théopurge enculatoire, jamais plus les pattes d'éléphants ne seraient contestées, ni les coiffures blackspoitait raillées, ni les panoplies de torero moquées. Non, rien ne viendrait plus détrôner le Discométal, ni le Easy-Age-Brit-Pop, car une aube nouvelle se levait sur le continent jonché de partouzeurs gluants : l'aube d'un Reich Bovin immortel !

© *El Depredador* - 09/2001